RESTAURATIONS

DES

MONUMENTS ANTIQUES

PAR LES ARCHITECTES PENSIONNAIRES

DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

DEPUIS 1788 JUSQU'A NOS JOURS

PUBLIÉES

AVEC LES MÉMOIRES EXPLICATIFS DES AUTEURS

SOUS LES AUSPICES

DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

TEMPLE DE JUPITER PANHELLÉNIEN

A ÉGINE

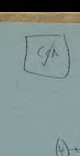
Par CHARLES GARNIER

PARIS

TYPOGRAPHIE ET LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1884


C/A

RESTAURATIONS

DES

MONUMENTS ANTIQUES

RESTAURATIONS

DES

MONUMENTS ANTIQUES

PAR LES ARCHITECTES PENSIONNAIRES

DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

DEPUIS 1788 JUSQU'A NOS JOURS

PUBLIÉES

AVEC LES MÉMOIRES EXPLICATIFS DES AUTEURS

SOUS LES AUSPICES

DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

TEMPLE DE JUPITER PANHELLÉNIEN

A ÉGINE

PAR CHARLES GARNIER

PARIS

TYPOGRAPHIE ET LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C[IE]

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1884



LE

TEMPLE DE JUPITER

PANHELLÉNIEN

A ÉGINE

RESTAURATION

EXÉCUTÉE EN 1852

PAR CHARLES GARNIER

GRAND PRIX D'ARCHITECTURE

EN 1848

MÉMOIRE DESCRIPTIF

DE LA RESTAURATION

DU TEMPLE DE JUPITER

PANHELLÉNIEN

A ÉGINE

Je dois, avant tout, remercier l'Institut de la faveur qu'il a bien voulu m'accorder d'aller cette année en Grèce y choisir le sujet de ma restauration.

L'art grec demandant spécialement à être étudié avec soin, et un travail de restauration étant celui qui prête le plus aux études sérieuses, je m'estime heureux d'avoir pu traiter un des monuments les plus intéressants de l'architecture grecque.

Certainement quelques imperfections doivent se trouver dans ce travail : cependant je puis dire qu'il a été fait avec conscience, que les états actuels ont été mesurés avec exactitude, et que, pour la restauration, je n'ai employé généralement que des matériaux existants et des preuves évidentes, tâchant autant que possible, pour ce qui était supposition, de ne faire usage que de données présumables, en me servant, soit des ouvrages publiés, soit de la comparaison des différentes parties du temple, soit enfin de l'étude des autres monuments grecs encore existants.

Pour ces derniers, j'ai parcouru l'Attique et tout le Péloponèse, en visitant les ruines et y cherchant des renseignements.

Quant aux ouvrages, Pausanias est, parmi les auteurs anciens, celui qui m'a été d'un plus grand secours. Vitruve et Strabon ont ajouté aux données anciennes.

Pour les ouvrages modernes, j'ai consulté Dodwell, Leake, Quatremère de Quincy, Vagner, Winckelmann, les *Antiquités de l'Attique*, O. Muller, mais spécialement les ouvrages de M. Hittorff sur la polychromie chez les Grecs, et de M. Blouet sur l'expédition scientifique de Morée.

Si quelques particularités intéressantes ont pu être indiquées dans mon travail, c'est surtout à ces

ouvrages que je le dois, ayant pu, avant mon départ pour Athènes, y étudier les différents monuments grecs, particulièrement le temple d'Égine, et me préparer aux études que je devais y faire.

Les réflexions et les ouvrages des auteurs ont donc une large part dans la restauration que je soumets à l'Institut; cependant, lorsque je me suis trouvé en désaccord avec eux, et que, par des preuves évidentes, j'ai cru trouver ou quelque oubli ou quelque erreur dans leurs travaux, j'ai dû quelquefois réfuter leurs opinions et présenter les parties, soit à l'état actuel, soit à l'état restauré, suivant les données positives résultant de l'étude du monument.

Les instruments qui m'ont servi à mesurer étaient d'une grande exactitude, et sont les mêmes qui ont déjà servi à MM. Titeux, Paccard, Tétaz, Desbuissons et André, pour relever le Parthénon, les Propylées, l'Érechthéion et le temple de Thésée, ce qui donne au moins la garantie de la proportion exacte entre tous ces monuments.

L'histoire de l'art chez les Grecs, celle des Éginètes et de leur école ayant déjà fait le sujet de plusieurs ouvrages très remarquables, et étant une chose toute spéciale, je n'ai pas cru devoir en traiter dans ce mémoire; j'y ai puisé seulement les renseignements qui peuvent avoir rapport avec le temple d'Égine.

Quant au nom de *temple de Jupiter Panhellénien,* que j'adopte pour ce temple, les raisons pour et contre ont été traitées par MM. de Stakelberg, Scheling, Leake, Lenormant, etc.; une nouvelle discussion n'apporterait rien de nouveau : seulement, la position du temple, le silence de Pausanias sur un temple de Minerve, et surtout l'inscription trouvée en 1811, m'ont déterminé à adopter ce nom.

De plus, la main colossale trouvée dans le temple, et appartenant sans doute à la statue de la divinité, ne devait pas, ce me semble, être une main de Minerve Je ne connais pas d'exemple où cette déesse porte dans la main un objet qui pût être aussi volumineux.

Jupiter, au contraire, y tenait souvent soit un foudre, soit une victoire ou un aigle posant sur une sphère. Cette raison, je le sais, est loin d'être concluante; mais j'ai cru cependant devoir l'exprimer.

Quoi qu'il en soit, le nom de *temple de Jupiter Panhellénien* est celui que j'ai adopté.

L'île d'Egine, située à 37° 45′ de latitude et à 21° 10′ de longitude est du méridien de Paris, est à peu près à égale distance de l'Épidaurie et de l'Attique, et vers le milieu de l'ancien golfe Saronique, auquel elle a aujourd'hui donné son nom.

Le terrain de l'île est accidenté, et composé de groupes de mamelons et de montagnes dont la plus élevée est le mont Saint-Élie. Quoique le sol en soit excessivement pierreux, elle n'en est pas moins très cultivée et conserve encore aujourd'hui la réputation de fertilité dont elle jouissait autrefois.

Les écueils, dont Pausanias nous parle, et les vents croisés, qui soufflent presque constamment, rendent toujours son accès assez difficile et le temps de la navigation indéterminé.

En débarquant à la nouvelle ville, dont le port est formé par des jetées de construction antique, on voit à sa gauche les ruines du temple de Vénus.

En montant un peu, dans la ville, on trouve des restes de pavages moyen âge et quelques matériaux de marbres antiques; ils faisaient peut-être partie de l'Eacium, que Pausanias place à l'endroit le plus apparent de la ville (1).

En partant d'Egine et se dirigeant vers l'est, la route traverse d'abord une plaine très cultivée; une demi-heure après, on quitte la plaine pour côtoyer la montagne par un chemin très étroit, taillé sur le versant.

(1) Pausanias, *Corinth.*, chap. XXIX.

Après avoir traversé le ravin situé au bas de cette montagne et l'avoir côtoyé à sa droite, on arrive, après une heure et demie de marche, au pied de Palea-Egina.

Ce village, placé sur un mont assez élevé, n'offre rien de remarquable que quelques murailles antiques, quelques ruines moyen âge, et plusieurs chapelles délabrées.

A une heure et demie environ de Palea-Egina est le mont Panhellénien, sur lequel se trouve placé le temple.

Le mont Panhellénien est un des derniers mamelons du côté nord-est de l'île; sa hauteur est d'environ cent quatre-vingt-dix mètres.

La vue, prise de cette hauteur, est admirable; elle se développe depuis Salamine jusqu'à la partie est du Péloponèse, en y comprenant toute la ligne d'Éleusis, d'Athènes, du cap Sunium, des îles Saint-Georges et Hydra.

La composition du mont Panhellénien est de pierre calcaire, apparente dans la plus grande partie, recouverte en quelques endroits d'une terre assez maigre; aussi les lentisques, les genêts et les pins forment la plus grande partie de la végétation. Quelques fleurs cependant naissent au milieu des ruines du temple.

Après cet aperçu général de la route du temple, je vais m'occuper spécialement de lui et tâcher de décrire l'état dans lequel il existe encore.

DESCRIPTION DU TEMPLE

ETAT ACTUEL. — PLAN GÉNERAL

Le temple de Jupiter Panhellénien occupe encore, par ses ruines et par celles de son enceinte, presque toute la surface du plateau qui couronne la montagne.

Ce plateau a environ 70 mètres de long sur 40 mètres de largeur; un talus, qui varie de 4 à 6 mètres de hauteur, l'entoure de tous côtés et est lui-même entouré d'une ceinture en terre-plein, assez étroite au nord et à l'est; puis la pente de la montagne commence après cette ceinture, très douce au sud et à l'ouest, très rapide des deux autres côtés; du côté de l'est, après être descendu environ 20 mètres, le terrain se relève en un autre mamelon, suivi de plusieurs autres, diminuant tous un peu de hauteur et venant se perdre à la mer.

Sur la partie nord et ouest du mont est un bois de sapins qui, du reste, au dire de Dodwell, existait tout autour du temple, et que l'on a abattu lors de l'enlevement des statues des frontons.

En venant de la nouvelle ville d'Egine, si, au lieu de prendre la route qui conduit actuellement au temple, on traverse ce bois de sapins du côté de l'ouest, on trouve, à deux cents pas environ avant les ruines, un reste de construction antique qui a la forme et la grandeur d'un naos. Il est construit en blocs de pierre calcaire, bien exécuté et bien conservé à la partie inférieure.

Le terrain entre cette ruine et le temple est en pente et conserve encore quelques autres restes de constructions antiques de mêmes matériaux et de la même époque que le temple de Jupiter.

A la gauche et en avant du temple sont également des restes antiques.

Des fragments de matériaux, des tuiles, des débris de vases appartenant, soit au temple, soit à d'autres constructions, sont aussi disséminés et épars sur une grande partie de la surface du mont Panhellénien.

La partie de plateau située au devant du temple est la plus considérable, tant sous le rapport de sa dimension que par les restes qui s'y trouvent.

Sur une surface d'environ 50 mètres, et vers le milieu de cette partie du plateau, existe encore en place une portion du dallage qui devait entourer le temple; il est composé de pierres de 80 à 90 centimètres de côté, disposées de manière à former des rangées parallèles à la façade; les joints perpendiculaires sont placés irrégulièrement.

Onze de ces rangées consécutives sont encore conservées en partie.

A $2^{m},50$ de la dernière de ces rangées, c'est-à-dire à 24 mètres en avant des colonnes de la façade, se trouvent les restes d'un mur de soutènement qui environnait toute l'enceinte consacrée.

Ce mur est composé d'assises de 0m,70 de longueur sur 0m,31 de hauteur, exécutées, comme le dallage, avec la pierre même des rochers environnant tout l'emplacement.

A gauche du dallage, et toujours sur la même partie de plateau, d'autres restes de dalles et de murs existent encore en place.

A droite est un trou circulaire qui servait à donner du jour à une caverne creusée dans le roc.

Cette caverne, dont l'entrée est du côté de la face nord du temple et parmi les blocs qui forment l'angle nord-est de l'enceinte, est très irrégulière et presque entièrement comblée, soit par de la terre, soit par des décombres.

Dans l'état présent, elle est divisée en deux compartiments. Le premier, en entrant, a environ 4 mètres de large sur 3 mètres de profondeur, dans ses plus grandes dimensions; il communique largement avec le second, d'une dimension plus petite et vers la partie droite duquel est placée l'ouverture circulaire dont j'ai parlé; son diamètre est de 1m,10; elle est enduite d'un stuc assez épais, très dur, et composé de petites pierres jaunes et rouges.

Les deux compartiments de cette caverne sont plus ou moins irrégulièrement circulaires. A la gauche du second est un autre commencement soit de caverne, soit de passage, où l'on ne peut pénétrer, l'ouverture n'étant actuellement que de 25 centimètres dans sa plus grande hauteur.

Vers le fond, à droite de cette même chambre, la caverne devrait être plus considérable qu'elle n'est maintenant, ou bien un autre compartiment devait y exister, car on voit encore un vide derrière les décombres qui obstruent cet endroit.

Des matériaux de pierres et de briques, de la terre et des herbes ont envahi presque toute la caverne, qui n'a actuellement que 1 mètre de hauteur à son point le plus élevé.

Parmi les blocs qui y sont épars se trouvent les deux pierres qui servaient à boucher l'ouverture; ce sont deux demi-cercles, un peu plus larges que le trou, et qui ont 0m,20 d'épaisseur.

L'entrée de cette grotte a, pour l'instant, à peu près la forme triangulaire; la largeur est de 1m,40, la hauteur d'environ 0m,60.

Près de cette entrée, à gauche, est un fragment d'autel avec trente-six cannelures, percé d'un trou carré et ayant sur une de ses faces plates une cavité circulaire de 0m,36 de diamètre.

En remontant sur le plateau, sur la ligne de prolongement des colonnes de la façade du temple, et à 14m,50 de la dernière, existe, sur la partie nord, une portion assez importante du mur d'enceinte.

Il est bâti régulièrement et composé d'assises de 0m,70 de long sur 0m,39 de hauteur, en pierre calcaire, comme le mur de devant; les joints en sont bien assemblés.

A son extrémité est, il s'arrête contre la partie de roches que j'ai signalée comme faisant elle-même office de mur; il est un peu en retraite sur ce rocher.

Deux autres restes de mur, très peu considérables, sont encore de ce côté du plateau et sur le prolongement des restes précédents.

A l'extrémité ouest, deux autres portions qui indiquent une construction en pente.

Quelques autres débris de mur peu importants et en très mauvais état existent encore, à l'ouest et au sud, sur le talus qui entoure le plateau.

Cette description serait peut-être inintelligible sans le secours du plan état actuel, auquel elle est annexée. Dans ce plan, les parties teintées en gris foncé indiquent les endroits où sont les restes de murs.

Je vais passer maintenant à la description du temple lui-même.

Le temple de Jupiter Panhellénien se composait, lors de sa fondation, d'un portique extérieur avec six colonnes de face sur douze de côté, y compris celles des angles; d'un pronaos, d'un naos et d'un opisthodome.

Il était élevé sur trois gradins apparents, et sur plusieurs autres, de diverses hauteurs et saillies, enfouis sous terre et servant de fondations aux premiers.

Les gradins apparents faisaient le tour du temple, s'arrêtant seulement au milieu de la façade pour livrer passage à une pente douce qui donnait accès au temple.

A l'époque de l'expédition des auteurs de l'ouvrage sur les antiquités ioniennes, ce temple avait encore en place vingt-deux colonnes du périptère; les deux colonnes du pronaos et cinq des assises inférieures des colonnes de l'intérieur du naos.

Lors de l'expédition scientifique de Morée, les assises des colonnes intérieures étaient déjà renversées; mais il restait encore les deux colonnes du pronaos et vingt et une des colonnes du portique.

Maintenant une de ces colonnes et l'architrave qu'elle soutenait en partie sont encore tombées, ce qui réduit à vingt les colonnes extérieures.

Ce sont les six colonnes de la façade principale, surmontées de leurs architraves; sept colonnes sur le côté nord, y compris celle de l'angle, avec quatre architraves; et enfin deux sur la façade postérieure, soutenant une architrave.

Une seule de ces colonnes n'a plus de chapiteau; c'est la dernière du côté sud.

Les traces de deux autres et de leurs cannelures sont également restées sur le sol.

Les deux colonnes du pronaos sont encore en place et supportent l'architrave du milieu.

Les pierres formant l'assise inférieure du mur de gauche du pronaos; celles de sa séparation avec le naos, du côté gauche, et une autre assise du côté droit subsistent encore.

L'assise inférieure du naos, du côté gauche, a encore une petite portion debout à son extrémité; les autres assises sont seulement renversées plus ou moins à côté de leur ancienne place.

L'assise inférieure du mur du fond du naos, dans toute sa largeur, et celle de gauche de l'opisthodome existent encore également.

Après cet aperçu général des constructions encore subsistantes, je vais examiner chacune des parties du temple.

GRADINS

Ils sont d'une pierre calcaire d'un grain plus fin et plus serré que celui des colonnes et des architraves.

Leur construction est sensiblement régulière; les joints sont parfaitement exécutés. Pour faciliter leur adhérence, ces gradins, ainsi que, du reste, le plus grand nombre des pierres de l'édifice, ont, dans les parois verticales, une entaille qui varie de 1 à 2 centimètres de profondeur et s'arrête à chaque contour de la pierre, à environ 10 centimètres. Ces 10 centimètres seuls sont polis, et c'est eux qui forment l'assemblage apparent des matériaux.

Ces joints sont divisés régulièrement, c'est-à-dire que la distance d'axe en axe des colonnes est double de la grandeur de chacune des pierres qui composent les gradins.

Les colonnes d'angle étant plus serrées que les autres, les dalles intermédiaires sont un peu plus petites que les précédentes.

Ainsi donc la face supérieure du gradin le plus élevé, qui sert de base aux colonnes, est une grande bande composée d'une suite de quadrilatères, 11 sur les deux façades principales et 23 sur chacune latérale.

La largeur de cette bande est de $1^{m},12$; la grandeur moyenne de chacun des blocs est d'environ $1^{m},30$; le plus petit est de $1^{m},28$, et le plus grand de $1^{m},315$.

Quant à ceux avoisinant les colonnes d'angle, ils varient de $1^{m},026$ à $1^{m},05$.

C'est donc sur cette rangée de blocs que sont posées de deux en deux, les colonnes du périptère.

Le deuxième gradin a les joints à cheval sur le premier et le troisième.

Le gradin supérieur a $0^m,405$ de hauteur sur une saillie de $0^m,07$ sur le fond des cannelures ; le deuxième, $0^m,355$ de hauteur et autant de saillie, et le dernier, une hauteur de $0^m,365$ sur une largeur de $0^m,350$.

Les gradins qui servent de soubassement ont, le premier, $0^m,140$, et le deuxième, $0^m,06$ de saillie ; leur hauteur est la même que celle des gradins supérieurs.

Au milieu de la façade principale, le premier degré n'est pas interrompu ; mais les deux degrés inférieurs le sont pour laisser passer la pente douce.

Les degrés de fondations s'arrêtent aussi à cette pente, mais font équerre sur eux-mêmes et la contournent, en formant un massif sur lequel elle repose.

PENTE DOUCE

Cette pente douce qui, lors de mon arrivée au temple, était complètement cachée sous la terre et les décombres, est composée de la même pierre que les gradins. Ces matériaux sont d'une assez grande dimension.

Son exécution est également très soignée. La largeur est de $2^m,57$; sa longueur, prise au devant du deuxième gradin, est de $4^m,880$.

Elle prend naissance au niveau du dallage de la place, qui est le même à cet endroit que le bas du gradin inférieur et va en montant à $0^m,03$ au-dessus du deuxième gradin.

A $0^m,505$ du devant de ce degré, une petite saillie de $0^m,033$ interrompt la pente régulière de cette petite montée, qui devient un peu plus faible après cette saillie.

Du reste, les détails que je donne de cette pente douce (voir les planches) suffiront pour la faire bien comprendre.

COLONNES DU PORTIQUE

La pierre calcaire qui compose les colonnes est d'un grain plus poreux et moins égal que celui des gradins et de la pente douce.

Les colonnes ont plusieurs assises, à l'exception de deux d'entre elles sur la face sud et de cinq sur la façade principale, qui sont monolithes.

La colonne gauche du milieu de cette façade a deux tambours.

Les chapiteaux de ces colonnes sont tous d'une pierre indépendante des fûts.

La hauteur générale des colonnes, y compris le chapiteau, est de $5^m,272$.

La hauteur du chapiteau, y compris les trois filets au-dessous du gorgerin, est de $0^m,629$.

La hauteur du fût est donc de 4^m643.

Le diamètre inférieur de ce fût, pris du dehors au dedans des cannelures, est de 0^m930. Il est de $0^m,982$ d'une arête à l'autre.

Le diamètre supérieur, sous le gorgerin, est de $0^m,690$ du fond des cannelures, et de $0^m,0732$ d'une arête à l'autre.

Les colonnes ne sont pas placées perpendiculairement sur leurs bases, elles inclinent vers le dedans du portique ; cette inclinaison est de $0^m,041$ pour la hauteur totale, et de $0^m,040$ pour la hauteur du fût,

c'est-à-dire qu'un fil perpendiculairement abaissé de l'axe supérieur d'une des cannelures, au-dessous du gorgerin, est à $0^m,04$ de distance de l'axe de cette même cannelure à la base de la colonne.

Les deux côtés sont également inclinés, de sorte que les colonnes d'angle ont cette inclinaison sur les deux faces, ce qui donne pour la grandeur du fût une déviation de $0^m,045$.

Le galbe de ces colonnes est sensiblement droit; ce n'est seulement que vers la partie supérieure, et à peu près au quart de la hauteur générale, qu'il est légèrement renflé; mais ce renflement est excessivement minime, et la règle appliquée contre lui en dévie fort peu; cependant cette renflure, telle légère qu'elle soit, existe sur toutes les colonnes.

Elles ont vingt cannelures, dont la section horizontale est une portion de cercle insensiblement renflée aux deux extrémités; leur largeur à la base est de $0^m,16$; leur profondeur, prise sur la flèche de leur arc, est de $0^m,025$. A la partie supérieure, elles n'ont plus que $0^m,115$ sur 0^m014.

Les colonnes conservent encore, en beaucoup de parties, des traces de stuc jaunâtre dont je parlerai plus tard au sujet de la restauration.

Les fûts et les chapiteaux des quatre colonnes du milieu de la façade conservent encore les scellements des grilles qui sont indiquées dans l'état actuel et la restauration.

Ces scellements, qui sont d'une bonne exécution et ont en moyenne 7 à 8 centimètres de hauteur sur 3 à 4 de large, sur une profondeur variable, sont ainsi disposés : un dans l'abaque du chapiteau, un sur l'échine, un dans le gorgerin et un autre sur le fût.

Les scellements qui indiquent les grilles se retrouvent aussi, entre les quatre colonnes, sur les parties de dallage sur lesquelles elles sont posées; ils sont plus considérables que les précédents et un peu moins bien conservés; ils sont quadrangulaires et ont environ $0^m,10$ de côté.

Les colonnes de la façade postérieure n'ont pas ces traces de grilles.

Les tambours des colonnes étaient joints entre eux par des goujons qui devaient être en bois, si l'on en juge par la grandeur des trous, qui sont exécutés avec soin.

Tous ces goujons ont été soit enlevés, soit détruits par le temps.

Au reste, toutes les assises des colonnes, et beaucoup de joints verticaux dans les autres parties du temple, ont subi des mutilations dues à la barbarie et à l'ignorance des insulaires qui croient encore que des trésors y étaient cachés.

Le chapiteau est composé d'un abaque, d'une échine, de trois filets sous cette échine, d'un gorgerin et de trois autres filets. Les dimensions de ces diverses moulures sont données à la feuille des détails.

Leur exécution, quoique assez bonne, est cependant moins soignée que celle des colonnes et des corniches; cela tient à ce que le stuc qui les recouvre a une épaisseur de $0^m,025$, et que probablement le fini devait être donné seulement à ce stuc, qui existe encore en beaucoup d'endroits.

Le caractère de l'échine tient le milieu, pour ainsi dire, entre celles de Pœstum et celles du temple de Thésée; sans avoir la lourdeur et l'enflure des premières, elle n'a pas encore la finesse des secondes; la courbe du lobe est moins droite et moins camarde que dans les chapiteaux des plus beaux temps de l'art grec.

ARCHITRAVES

Les architraves, composées de gros blocs de pierre calcaire allant d'un axe des colonnes à l'autre, sont divisées en deux parties sur leur épaisseur, ainsi qu'elles le sont au Parthénon, au temple de Bassée, etc.

Cette épaisseur totale est de $1^m,11$, et chacune des deux pierres a environ la moitié de cette épaisseur.

Leur hauteur, y compris le filet, est de $0^m,845$; elles sont en retraite sur les abaques des chapiteaux de $0^m,10$ en dehors, et autant au dedans du portique.

La hauteur du filet extérieur est de $0^m,072$; la saillie sur le nu de l'architrave, de $0^m,032$; la hauteur du filet sous le triglyphe est de $0^m,075$; sa saillie, de $0^m,075$; et les gouttes ont une hauteur de $0^m,033$ sur une saillie de $0^m,031$.

Les faces de l'architrave sont verticales; le filet général et le filet sous les triglyphes sont légèrement concaves, afin de donner des arêtes plus vives.

Les deux parties composant ces architraves sont reliées entre elles par des scellements, tels que je les ai indiqués dans les détails.

Ces scellements étaient en fer, ainsi que le prouvent quelques débris de ce métal qui y sont encore attachés.

Aux angles, les pierres de derrière sont taillées en biseau ayant la ligne de joint sur la diagonale; celles de devant le sont carrément, et l'une passe devant l'autre.

Du reste, ces divers scellements et coupes seront mieux compris par les dessins que j'en donne.

Les courbes remarquées au Parthénon, au temple de Thésée, etc., ne se retrouvent pas ici; les lignes sont parfaitement droites; il y a même au milieu une petite différence de $0^m,002$ en contre-bas, mais cette différence provient sans doute d'un léger affaissement.

La partie intérieure de l'architrave est ornée d'un bandeau de $0^m,10$ de haut et de $0^m,02$ de saillie.

Sur la face supérieure sont encore des trous de scellements d'une profondeur de $0^m,21$, et de $0^m,21$ sur $0^m,10$ pour les autres dimensions moyennes; ces scellements servaient à relier entre elles cette architrave et la frise qu'elle soutenait. D'après la grandeur de ces trous, il est à présumer que les goujons devaient être en bois.

DALLAGE DU PORTIQUE

Le pavage du portique existe encore en grande partie en place, couvert de terre et de décombres dans les parties nord et est, à nu dans presque toute la partie sud et complètement découvert du côté de l'ouest.

Il est formé de blocs de pierre de l'épaisseur du gradin supérieur, de $0^m,81$ à $0^m,82$ de large et d'une longueur moyenne de $0^m,90$, disposés sur deux rangs.

Il divise le portique en deux parties dans le sens de la longueur par un joint continu; les autres joints sont placés plus ou moins régulièrement.

Immédiatement après la seconde bande commencent les deux petits gradins sur lesquels sont élevés, au-dessus du sol du portique, le naos, le pronaos et l'opisthodome; ces gradins font le tour de ces trois parties en les affleurant presque.

Leur hauteur générale est de $0^m,213$; celle du gradin inférieur est de $0^m,078$ sur une saillie de $0^m,09$. La hauteur du supérieur est de $0^m,135$, saillant au droit des colonnes du pronaos et de l'opisthodome de $0^m,060$ au fond de la cannelure et de $0^m,025$ sur les murs latéraux.

Ils sont d'une parfaite exécution, très bien conservés dans leur plus grande partie et taillés dans la même pierre.

La largeur du petit plateau qu'ils forment est de $8^m,08$; la longueur est de $22^m,72$.

PRONAOS

La largeur du pronaos est de $6^{m},41$, prise entre les deux murs, et sa profondeur de $3^{m},50$ du dedans de la colonne au mur de séparation avec le naos.

Les deux colonnes qui le fermaient, et qui existent encore en place, sont composées de plusieurs assises.

Elles ont vingt cannelures; leur diamètre inférieur, du fond de ces cannelures, est $0^{m},850$ et de $0^{m},887$ aux arêtes; celui supérieur est de $0^{m},640$ et de $0^{m},664$, pris aux mêmes endroits.

Ces deux colonnes sont d'une très bonne exécution et sont peu dégradées, sauf le côté de l'intérieur, où quelques entailles ont été faites à chaque joint et laissent voir les trous qui servaient à mettre les goujons de reliement des tambours.

Leur hauteur générale est de $5^{m},07$; celle du chapiteau, compris les trois filets au-dessous du gorgerin, de $0^{m},589$, et celle du fût, de $4^{m},481$.

Elles ne sont pas non plus placées perpendiculairement sur leur base, mais inclinées de deux côtés : la première inclinaison vers l'intérieur du portique est très minime, et seulement de $0^{m},0025$ pour la hauteur générale de la colonne. L'autre inclinaison existe par rapport aux colonnes entre elles; elle est de $0^{m},005$ également pour la hauteur générale.

Ainsi que les colonnes de la façade, les colonnes du pronaos conservent les trous des scellements des grilles, tant sur les fûts que sur les chapiteaux. Leur galbe est aussi le même que celui des colonnes du portique, c'est-à-dire sensiblement droit, sauf à la partie supérieure, où le renflement signalé se fait également sentir.

Ces colonnes sont d'une proportion plus élancée que celles du périptère, mais elles ont, du reste, le même caractère, et par la composition du chapiteau et par le stuc épais qui les recouvre également.

Ces chapiteaux se composent d'un abaque de $1^{m},140$ de longueur sur $0^{m},186$ de hauteur, d'une échine, de trois filets, d'un gorgerin et de trois autres filets taillés en biseau. Ces derniers filets marquent bien le caractère et l'époque du temple, puisque les monuments de ce temps, comme à Pœstum, ont tous ces trois filets, qui ne se retrouvent plus dans l'époque plus récente du Parthénon et du temple de Thésée.

Ainsi que je l'ai dit, les colonnes sont posées sur deux petits gradins dont les joints sont disposés comme ceux des gradins extérieurs, c'est-à-dire qu'elles posent sur un dé quadrangulaire égal à celui qui remplit les entre-colonnements.

Sur cette partie de dallage sont conservés les trous des scellements qui soutenaient les montants des grilles; ils sont au nombre de trois pour l'entre-colonnement du milieu, ce qui indique une grille à deux battants; et sont seulement au nombre de deux sur les autres entre-colonnements, d'où il suit qu'en ces parties les grilles étaient fixes.

Ces scellements varient de $0^{m},160$ à $0^{m},098$ de large sur $0^{m},067$ à $0^{m},115$ de profondeur; ils sont, comme ceux de la façade et ceux de la porte du naos, en retraite sur l'axe des colonnes, de $0^{m},180$, jusqu'à l'axe des scellements.

Les murs qui formaient le tour du pronaos n'existent plus que dans l'assise inférieure, divisée quelquefois en deux sur l'épaisseur. Le plan état actuel donne la disposition de ces assises.

Celle qui formait la partie inférieure de l'ante de gauche n'est plus en place; seulement les traces de cette ante sont conservées sur le dallage qui la soutenait. Le mur de droite est complètement détruit.

Un degré de $0^{m},320$ de hauteur élève la porte et le naos au-dessus du sol du pronaos. Sur le devant de ce degré est conservé la trace d'une marche qui indique que l'entrée du naos se faisait au moyen de deux degrés.

Une entaille assez considérable se trouve à l'extrémité inférieure des deux tableaux de la porte; une autre entaille se trouve également sur la face de cette porte, du côté du pronaos.

Le sol du pronaos est de 0m,018 au-dessous de celui des colonnes; cette petite saillie est divisée elle-même en deux : la saillie supérieure, était visible; la seconde était remplie par un stuc de 0,006 d'épaisseur, d'une conservation parfaite en beaucoup d'endroits, d'une grande dureté et peint en vermillon d'un ton éclatant. .

Lorsque je retirai la terre et une partie des décombres qui le couvraient, ce stuc, sans doute un peu atteint par l'humidité, déteignait légèrement en le frottant; mais le lendemain, toute humidité ayant disparu, la couleur était très adhérente et ne s'attachait plus aux doigts sous le frottement. Cette couleur pénètre le stuc de près de 1 millimètre.

Du reste, ce stuc, si intéressant par rapport à l'usage de peindre le sol des temples, était déjà mentionné par Dodwell dans son voyage classique et topographique à travers la Grèce.

Je n'ai trouvé sur sa surface aucune trace de dessins ni d'autres tons; cependant il serait possible qu'il y en eût existé, mais que ces tons, peints sur le vermillon, eussent été détruits par le temps.

NAOS

Il se divise en trois parties dans sa largeur : deux bas côtés, qui portaient les colonnes intérieures, et le milieu, un peu en contre-bas, où était placée la statue.

La largeur des bas côtés est de 1m,670; celle du milieu, de 2m,920, et la longueur du naos, prise entre les deux murs, est de 13m,180.

Sur les côtés, le dallage existe encore complètement sur la partie gauche et dans quelques endroits, à droite.

Un joint continu divise chacun de ces bas côtés en deux parties égales; d'autres joints, perpendiculaires à celui-ci, sont placés d'une manière irrégulière.

C'est sur la tranche de ce dallage qui touche au milieu du naos que se trouvaient posées les colonnes qui sont renversées actuellement près de l'endroit qu'elles occupaient. Elles n'ont laissé aucune trace sur le sol.

La partie en contre-bas du milieu est aussi dallée, comme les côtés; seulement ce dallage est couvert d'un stuc très épais de la même matière que celui du pronaos, et également peint en vermillon; il est très bien conservé en différentes places, et était complètement recouvert de terre et de décombres; ainsi que celui du pronaos, il se délayait lors de sa découverte et était devenu indélébile le lendemain.

Cette portion peinte du naos s'arrête, de chaque côté, sur une petite bande distante de 0m,029 des saillies, et, au devant de la porte, à une autre petite saillie très minime.

Un peu en dedans de la porte, du côté du naos, se trouvent les trois scellements qui servaient à tenir les montants et à la fermer au milieu; le montant intermédiaire est moins profond que les autres, mais de dimensions plus considérables comme largeur et longueur.

Les assises inférieures du mur de la cella sont renversées à côté de leur première place; la dernière assise de gauche seulement, divisée en deux épaisseurs, conserve encore une de ces demi-épaisseurs à son emplacement primitif. Les autres blocs ont 1 mètre de hauteur depuis le sol du dessus des petits gradins, et 0m,65 au-dessus du sol des bas côtés du naos; leur largeur est de 0m,81, leur longueur de 1m,70.

A 20 centimètres du dessus de ces assises et du côté intérieur, est une rangée de trous qui sont espacés irrégulièrement; ils sont en grande partie ruinés; leur grandeur moyenne est d'environ 0m,16.

Les colonnes intérieures, du premier et du second ordre, avec leurs chapiteaux et l'architrave qui les séparait, sont renversées dans le naos. Je parlerai de ces parties dans la restauration.

A droite de la porte du fond et au devant du mur de séparation, est un petit autel en pierre, d'une forme quadrangulaire avec un trou carré sur sa face supérieure.

Le mur de séparation du naos et de l'opisthodome, complet dans toute son assise inférieure, est divisé en deux parements sur son épaisseur, reliés entre eux par des scellements indiqués dans le plan état actuel.

OPISTHODOME

Le sol de l'opisthodome est le même que celui du pronaos, c'est-à-dire au niveau du petit gradin supérieur; le même degré qui existe pour monter du pronaos dans le naos existe donc également pour descendre du naos dans l'opisthodome.

La communication entre ces deux parties se fait par une porte plus petite que celle de l'entrée et placée irrégulièrement, par rapport à l'axe du temple; elle est beaucoup plus à droite. Sur le milieu du seuil de cette porte se trouve une petite saillie de $0^{m},03$ qui s'arrête à $0^{m},25$ du bord du degré et à $0^{m},15$ des tableaux.

Le mur de gauche de l'opisthodome a ses assises inférieures renversées un peu en dehors; mais les deux parements qui les composent ne sont presque pas disjoints. Un grand refend, de très peu de saillie, existe sur le dehors de cette assise et est coupé par le haut.

De chaque côté de la petite porte sont placées des espèces de tables également en pierre, d'une parfaite exécution; elles se composent d'un dé soutenant une dalle et de deux autres tablettes perpendiculaires qui la retiennent à droite et à gauche.

Les deux tablettes extérieures touchent le mur de l'opisthodome et couvrent en partie le refend dont j'ai parlé.

Le sol de l'opisthodome est dallé à peu près régulièrement. La bande qui soutenait les deux colonnes est pareille à celle du pronaos. Ces deux colonnes sont renversées, mais les traces de leurs bases sont parfaitement conservées avec toutes leurs cannelures.

La partie inférieure de l'ante de gauche n'existe plus, mais le sol en laisse voir les traces ainsi que les scellements qui les fixaient. Le mur de droite est complètement détruit.

Les deux petits gradins se retournent à la même distance des traces des bases des colonnes que les gradins du devant des colonnes du pronaos.

Voilà à peu près la description des parties encore existantes, et qui complètera les dessins que j'en ai donnés. Les autres fragments, qui ne sont plus en place; mais qui cependant sont disséminés, soit dans le temple, soit sur le plateau, seront décrits lorsque je parlerai de leur restauration.

RESTAURATION

La restauration du temple de Jupiter Panhellénien, à Égine, étant, surtout pour la façade, plutôt décorative qu'architecturale, j'aurais peut-être dû traiter de la couleur chez les Grecs.

Mais ce sujet ayant donné matière à des discussions fort importantes, toutes les raisons de part et d'autre ayant déjà été exposées, je ne crois donc pas utile de reprendre cette discussion, qui ne serait et ne pourrait être qu'une répétition de ce qui aurait été dit avant moi; mais j'espère apporter par mon travail de nouveaux éléments qui pourront servir à résoudre les questions controversées.

Je pourrais me tromper, si je parlais des monuments helléniques que je n'aurais pas suffisamment étudiés; mais, comme je veux avant tout exposer des faits et des résultats certains, je ne m'occuperai principalement que du temple qui fait l'objet de cette restauration, laissant de côté mon opinion personnelle sur l'effet que pouvait produire la coloration des temples grecs.

Je crois que tous ces monuments étaient peints; mais ce que je puis affirmer d'une manière positive, et très positive, c'est que le temple de Jupiter Panhellénien était complètement recouvert de peintures, que j'en ai retrouvé des traces nombreuses, et que très peu de chose, sur le fait de la décoration générale, a été laissé à mon appréciation.

RESTAURATION DE LA FAÇADE

La plus grande partie des matériaux de cette façade, tant architecturaux que décoratifs, existent encore, soit en place, soit à Munich, soit amoncelés autour du temple; ces documents, étant très nombreux, laissent pour cette restauration peu de chose aux probabilités.

Je vais successivement passer en revue chacun des éléments qui la composent, en commençant par la partie inférieure.

GRADINS

Les gradins qui règnent tout autour du temple étant encore en place dans presque tout leur développement, je n'ai eu à m'occuper, comme restauration, que de la couleur qui les pouvait couvrir.

Je n'ai trouvé nulle part aucune trace de stuc; la pierre dont ils sont composés est d'un grain serré et poli, ainsi que les dalles qui pavent le portique.

Je ne crois pas que ces parties aient été jamais stuquées, et je supposerais que le ton jaunâtre que j'y ai employé, afin de le mettre en harmonie avec le reste de l'édifice, serait une espèce de teinture, de polissage à la cire donnant un ton léger, afin de ne pas laisser à la pierre sa couleur grise et l'irrégularité de ses diverses nuances.

N'ayant trouvé non plus aucune trace de stuc sur la pente douce de l'entrée du temple, et la pierre ayant le même grain et le même poli que les gradins, j'ai supposé le même ton pour la pente douce que pour ceux-ci.

Sur la face verticale du gradin supérieur, et sur le dessus du second gradin, existent encore des traces qui indiquent là l'existence d'une marche. De plus, la pente douce, qui n'a subi aucun dérangement et est encore parfaitement construite, a une saillie de $0^m,03$ sur le dessus du gradin. Cette saillie ne saurait s'expliquer que si une marche comble cette espèce d'évidement. Si l'on observe de plus qu'au Parthénon des marches semblables existent encore, il est positif, d'après ces données, qu'il devait y avoir là le degré que j'y ai placé, et auquel j'ai donné le même ton qu'aux gradins.

COLONNES

Les six colonnes de la façade étant encore en place, je n'ai eu également pour la restauration qu'à m'occuper des couleurs qui les couvraient ou qui pouvaient les couvrir.

Le ton jaunâtre que j'ai employé pour la coloration des fûts existe encore en beaucoup d'endroits; seulement il ne paraît pas non plus être un ton appliqué sur le stuc qui couvre ces colonnes, mais bien un ton donné à ce stuc même et prenant sa couleur des matériaux qui l'ont composé. Quoi qu'il en soit, que le ton ait été placé sur le stuc et l'ait pénétré, soit qu'il y soit inhérent, le ton jaune clair existe encore en beaucoup d'endroits.

Le chapiteau des colonnes, à l'état présent, conserve encore de nombreuses traces d'un stuc d'une épaisseur qui varie de $0^{m},002$ à $0^{m},005$, d'une couleur ocre jaune très foncé et tirant sur la terre de Sienne brûlée. Ce ton n'est certainement pas donné par le temps, puisque les chapiteaux, eux seuls, ont cette nuance, qui s'arrête aux filets inférieurs, et que toutes les parties de ce stuc, extérieurement ou intérieurement, apparentes ou cachées, sont toutes de la même couleur.

Pourtant cette couleur n'est pas le ton primitif, elle a dû subir quelque altération. Dans les divers autres ornements peints du temple, des rouges ont pris, à différents endroits, un ton presque identique à celui des chapiteaux.

Ce ton pouvait aussi être le résultat d'un oxyde de dorure. Les traces conservées sur les divers caissons de l'Acropole, et qui devaient être dorés, ont aussi un ton qui, quoique plus pâle, se rapproche aussi de la couleur de ce stuc.

Enfin il résulte pour moi de l'examen du chapiteau que les couleurs rouges et or avaient dû être employées à sa décoration : c'est donc celles qui m'ont servi pour la restauration que j'en ai faite.

Je n'ai trouvé sur les stucs aucune trace d'ornements, tant sur l'échine que sur le gorgerin. Cependant il me semble qu'on ne peut supposer le temple étant peint avec des ornements déliés comme il en existe encore, et les chapiteaux sans aucune espèce d'ornements.

De plus, dans le temple qui, pour l'époque et l'architecture, se rapproche beaucoup de celui d'Égine, dans le temple de Neptune à Pœstum, j'ai vu sur les échines des ornements ayant la forme de palmettes, qui devaient être peints, puisque là seulement la pierre est en bon état. Ils sont très visibles, surtout au soleil.

Ayant l'exemple de ces chapiteaux, ayant la conviction que ces lobes étaient ornés, je les ai décorés d'oves, dont la forme et les rapports de tons entre eux sont pris dans le tombeau étrusque de Cornetto appelé *la Grande Tombe*.

Quant à l'abaque, je n'ai eu aucun renseignement pour sa restauration. Seulement, ayant essayé successivement tous les tons qui pouvaient se mettre sur cette partie du chapiteau pour l'harmoniser avec le reste du temple, le ton bleu seul m'a satisfait. Je l'ai donc adopté pour cette seule raison. Les grecques que j'y ai supposées sont motivées par celles qui ont été employées dans la restauration du Parthénon de M. Paccard.

GRILLES

Une partie assez importante de la restauration est l'usage des grilles employées tant au pronaos qu'au portique.

L'existence de ces grilles est évidente par les scellements existant encore soit sur le dallage, soit sur les fûts des colonnes.

Elles occupaient, ainsi que celles du Parthénon, toute la hauteur des colonnes, et devaient être surtout employées dans les temples hypètres.

Le naos étant découvert dans ces sortes de temples et exposé à l'air, l'espace destiné aux objets précieux et qui auraient pu souffrir de la pluie était plus restreint, et forçait, après un certain laps de temps, de les placer dans le pronaos. De là l'usage de grilles ayant pour but de les protéger contre qui les voudrait dérober.

Les objets augmentant encore, il fallut les placer sous les portiques, et l'on construisit alors d'autres grilles pour le même ouvrage.

N'ayant pas remarqué ces traces dans les temples qui pouvaient être couverts, l'usage des grilles parlerait en faveur de l'hypéthron. Quoique ces grilles aient été très probablement construites postérieurement à la fondation du temple, comme les scellements qui les indiquent ont dû, d'après leur taille, être d'une époque voisine, j'ai cru devoir les indiquer dans la restauration.

Elles ont, du reste, été exécutées d'après le principe de la porte de la cella, qui est un peu en dedans, afin que, les battants étant ouverts, ils ne dépassent point le mur du pronaos. La partie inférieure des grilles, celle qui s'ouvrait, est en retraite sur la partie supérieure qui devait être fixe, afin qu'en supposant les battants des grilles ouverts, ceux-ci effleurassent juste le niveau des colonnes.

Les grandes divisions sont données par la position des scellements dont j'ai déjà parlé à l'état actuel.

En prolongeant les lignes des traverses et des montants, l'espace supérieur renfermé dans ces lignes est exactement carré.

La pierre du sol entre les deux colonnes du milieu n'existe plus; mais M. Blouet, dans l'état actuel du temple, indique un trou dans le milieu de cette pierre, ce qui montre que la partie du milieu devait s'ouvrir. Il n'en est pas de même pour les deux autres, où les scellements intermédiaires n'existent pas.

Pour relier la partie en retraite inférieure et la partie supérieure en saillie, je suppose deux consoles de même métal que la porte; quatre autres barreaux horizontaux aideraient encore à la consolider.

Les grandes divisions de la grille étant données, elle était donc composée dans sa plus grande partie. J'ai cherché, pour ce qui restait, à me rapprocher des ornements peints sur la partie supérieure du temple.

Je suppose le tout en bronze doré. Les auteurs anciens indiquent un usage fréquent de ce métal pour des emplois de ce genre.

Quoi qu'il en soit du plus ou du moins de vérité que j'ai pu mettre dans cette grille, le fait est que les grandes divisions existent, que les écartements et jours sont à peu près donnés comme dimensions, puisque leur but est d'empêcher un passage, et il est certain que la grille devait présenter un aspect à peu près semblable à celui que j'ai reproduit.

Les grilles du portique auraient été inutiles, si elles n'avaient existé aussi sur le côté, c'est-à-dire si elles n'avaient formé par leur enceinte une espèce d'avant-pronaos.

Comme il n'y a sur le sol aucune trace de scellements, il est certain que les grilles latérales devaient s'assembler, d'un côté, avec les derniers montants de la façade, et, de l'autre, se sceller dans les antes du pronaos.

ARCHITRAVE

L'architrave existe encore sur les colonnes; elle conserve de nombreuses traces de rouge, tant sur la face que sur le soffite.

Ce rouge est très vif en divers endroits et fait partie pénétrante avec le stuc qui recouvre l'architrave.

Je n'ai plus trouvé sur le listel les traces de rouge indiquées par Ottfried Müller et que M. Blouet a mises dans sa restauration; mais sur celui de l'architrave du pronaos, qui lui-même est également rouge, j'ai trouvé, dis-je, ce listel rouge, comme il est également indiqué par M. Blouet.

De plus, j'ai trouvé sur ce ton rouge, et dans différents petits fragments, des restes de petites palmettes bleues renversées. Ce bleu était vif et d'un ton foncé.

Ayant donc trouvé ces couleurs pour l'architrave du pronaos, son identité, comme ton général, avec celui extérieur m'a conduit à adopter, pour le listel de ce dernier, le ton et les ornements mentionnés.

Le petit ténia sous les triglyphes ainsi que les gouttes bleues sont restaurés d'après les assertions de MM. D. Kleuze, Stackelberg, Cockerell et Müller, qui s'accordent tous sur cette couleur.

Les méandres que j'y ai placés sont motivés par ceux existant au Parthénon.

Quant à l'ornement que j'ai restauré sur la face, je n'ai comme donnée pour cette restauration que le passage d'Ottfried Müller qui dit : « Les rinceaux de l'architrave étaient jaunes et verts. »

J'ai pris le parti général de cet ornement d'après une terre-cuite publiée dans l'ouvrage de M. Hittorff, et qui indique une architrave ornée.

J'ignore si M. Müller a vu lui-même des traces de cet ornement, et où il a puisé cette assertion. Mais, comme je crois que les architraves devaient être ornées, soit par des boucliers (comme au Parthénon), par des bandelettes, par des inscriptions, par quelque chose enfin qui rappelât la richesse de la corniche; que, de plus, M. Wagner, que j'ai vu à Rome, m'a dit que les dessous des architraves étaient ornés de méandres simples, ce qui appelle aussi un peu de richesse sur la face, j'ai donc adopté cette espèce de rinceau, auquel j'ai donné les tons mentionnés par Ottfried Muller.

TRIGLYPHES

Plusieurs débris des triglyphes existent autour du temple. En rapprochant ces divers fragments, la construction et les dimensions des triglyphes sont complètes, sauf les extrémités supérieures des canaux de droite et de gauche.

Leur hauteur générale est de 0^{m},84; leur largeur est de 0^{m},505.

J'ai restauré ces demi-canaux par une partie semi-circulaire allongée par un petit temps droit. Cette manière de terminer ces canaux était employée dans les temples de cette époque, le vieux Parthénon, le Parthénon même. Les fragments découverts par M. Beulé à l'Acropole, et qui sont d'un temps reculé, sont terminés ainsi, et le temple de Thésée se rapproche beaucoup de cette forme.

Les auteurs de l'ouvrage des Antiquités ioniennes ont également restauré ces triglyphes de la même manière.

Je n'ai pas trouvé non plus la hauteur du bandeau qui les surmonte; cette hauteur est prise dans le même ouvrage des Antiquités ioniennes, qui en donne la dimension.

Quant au ton bleu que j'ai mis sur ces triglyphes, les traces qui indiquaient son existence ont disparu; mais MM. Blouet, Wagner, de Kleuze, etc., s'accordent tous sur cette couleur, qui était visible à l'époque de ces diverses expéditions.

Du reste, ce ton bleu était commun à la plupart des triglyphes; je l'ai remarqué moi-même encore, très bien conservé, très vif et ayant une épaisseur sensible, aux triglyphes du vieux Parthénon et à ceux découverts dernièrement à l'Acropole.

MÉTOPES

Je n'ai trouvé aucun fragment qui pût bien certainement appartenir aux métopes; malgré cela, leur restauration, sauf les sujets représentés, n'en est pas moins évidente pour moi.

Les triglyphes, ainsi que ceux du Parthénon, du temple de Thésée, de celui d'Apollon à Bassée, etc., sont échancrés, de manière à recevoir une plaque, soit de pierre, soit de marbre, qui formait la partie apparente des métopes.

Si les matériaux qui composent ces métopes avaient été trop petits pour comprendre à la fois un triglyphe et une métope, on aurait pu supposer que peut-être une autre pierre eût été mise au devant d'eux pour en cacher les joints, bien qu'encore ils eussent été recouverts de stuc.

Mais les pierres comprennent juste et ce triglyphe et cette métope, et n'ayant alors pas de joints

apparents, les plaques qui s'emboîtaient dans les entailles ne devaient point avoir l'office de les cacher.

Il est maintenant évident qu'on ne doit pas supposer cette plaque en pierre; elle n'eût servi de rien, puisqu'il fallait tailler la matière qu'elle recouvrait, afin de lui faire place, et que les ornements et le ton peint qu'on eût pu y appliquer auraient tout aussi bien pu se faire sur cette pierre même de la métope, ce qui aurait évité une taille inutile et même nuisible.

En admettant donc, d'après ce raisonnement et ma conviction, que ce recouvrement était en marbre, leur ornementation au moyen de sujets sculptés en découle nécessairement : à quoi eût servi de mettre là une matière différente, si un ton et des ornements peints avaient dû la couvrir?

Tout le temple, sauf la cimaise et une partie des tuiles, qui sont en marbre (matière exigée par leur forme et leur épaisseur), tout le temple est peint sur la pierre ou le stuc qui la recouvre, et il est inadmissible qu'on eût mis là seulement des plaques de marbre pour les peindre, comme partout ailleurs.

Les métopes devaient donc être sculptées, et sculptées à part, et rapportées ensuite, comme celles des monuments ci-dessus mentionnés.

J'ai donc admis les métopes sculptées, bien que M. de Klenze, dans ses Observations aphoristiques, les donne jaunes; mais M. de Klenze, indiquant aussi dans cet ouvrage les architraves comme d'un ton général jaunâtre, n'a pas vu certainement les traces considérables de couleur rouge que ces divers fragments conservent encore : il est donc permis de supposer qu'il a pu là commettre une autre erreur.

Peut-être pourrait-on alléguer que, les métopes étant en marbre, il eût dû en rester quelques fragments.

Mais il est certain aussi qu'il eût bien pu en rester également, si elles eussent été en pierre, et je n'ai pas trouvé, parmi les nombreux débris du temple, un seul fragment qui aurait pu avoir cette destination.

Il est, du reste, plus naturel de supposer que les métopes en marbre auraient été enlevées préférablement à celles en pierre; leur matière et leur usage pour en faire de la chaux les disposaient à cet enlèvement.

J'ai trouvé parmi les débris un petit fragment de marbre conservant encore des traces de couleur rouge jusqu'à une certaine distance du bord. Ce marbre étant brisé sur son épaisseur qui était restée très minime, je n'ai pu voir s'il aurait eu juste la grandeur des entailles des triglyphes; mais la partie non recouverte du ton rouge était égale à la saillie de ces entailles : il serait possible qu'il eût fait partie d'une des métopes.

Le ton rouge que j'y ai donc supposé est motivé par ce fragment et par les exemples nombreux de métopes rouges tant dans les monuments de la Grèce que dans ceux de la Sicile.

Quant aux sujets que j'y ai représentés, n'ayant aucune donnée relative à eux, j'ai supposé le combat des Grecs et des Perses à Salamine, combat qui eut lieu peu de temps avant la fondation du temple et auquel les Eginètes s'étaient distingués.

Les tons colorant les personnages se rapprochent toujours de ceux trouvés sur les sculptures des frontons.

J'ai supposé de plus que les noms des guerriers représentés dans ce combat étaient écrits près d'eux, suivant l'usage des Grecs, ainsi que le montrent beaucoup de vases peints, les tombeaux étrusques de Cornetto, et les citations de Pausanias principalement sur le coffre sculpté de Cypélius.

J'ai disposé ces inscriptions, qui, du reste, ne sont qu'un assemblage de lettres, dans plusieurs sens, toujours à la manière antique et suivant la place que la composition des figures pouvait y laisser.

CORNICHE DROITE

De nombreux fragments de la corniche droite, complets et très bien conservés, existent encore parmi les débris du temple; ce sont surtout ceux des corniches latérales, ainsi que l'indique la pente qui est au-dessus de la dernière moulure supérieure. Les fragments de la corniche des façades, quoique identiquement les mêmes, sont un peu moins complets.

Je parlerai plus tard des diverses entailles de cette corniche; je ne rappellerai pour l'instant que ce qui a rapport à la façade.

La corniche est mutulaire et comprend une moulure à bec-de-corbin supérieur, un larmier, un coupe-larme, un filet, les mutules avec neuf gouttes chaque et une plate-bande inférieure; elle est d'une pierre très fine, calcaire, comme le reste de l'édifice, mais d'un grain plus serré; elle est exécutée avec le plus grand soin. Je n'y ai trouvé aucune trace de stuc; les ornements sont peints sur la pierre même.

Les gouttes des mutules ne sont point rapportées, comme M. Blouet l'indique dans son ouvrage; une seule est dans ce cas, et a certainement dû cette exception à un accident arrivé lors de sa taille ou après. Elles sont toutes en pierre et font partie des mutules, comme le prouvent tous les fragments, et surtout un que j'ai rapporté et qui ne peut laisser aucun doute à ce sujet.

Pour la restauration de cette corniche, toutes les parties architecturales existant encore en état de parfaite conservation, je n'ai eu à restaurer que les ornements et les tons appliqués sur elle.

Je n'ai pas trouvé sur les fragments de cette corniche droite l'ornement à feuillage, rouge et vert, peint sur le bec-de-corbin; mais cet ornement existe sur la même moulure de la corniche rampante. J'en ai trouvé un fragment d'une conservation presque parfaite; les rouges et les verts étaient pénétrants dans la pierre, et les tons que j'ai mis dans ma façade sont ceux qui existent encore sans altération aucune.

Les filets blancs que j'ai indiqués et qui séparent ces feuillages, ne sont plus distincts maintenant; ils ont dû être peints par-dessus les verts et les rouges; car une ligne indique seulement leur existence, sans interruption de ces tons. Je les ai mis blancs, ainsi que M. Blouet les a mis dans sa restauration.

L'ornement méandrique que j'ai placé sur le larmier est également pris d'après M. Blouet, qui l'a lui-même restauré d'après les indications du musée de Munich.

Quelques discussions se sont élevées au sujet de cet ornement et des couleurs qui le composent.

M. de Kleuze, dans son livre des Observations aphoristiques, dit que « la face du larmier était décorée de méandres rouges et bleus et d'autres ornements. »

M. Hittorff, ayant bien voulu me donner quelques renseignements, me communiqua, avec ses différentes observations, le texte suivant de M. de Stackelberg.

Voici textuellement ce que dit M. de Stackelberg (page 41 de son ouvrage, pl. VI, fig. 1) : « Ornement peint sur le bord d'une tuile de sarcophage, remarquable comme imitation de la frise découverte dans le pronaos du temple de Minerve à Égine; sur un fond jaune pâle alternent des enroulements doubles, dont les milieux forment des rosaces pourpres et blanches, d'où partent de petites volutes portant des fleurs à feuilles vertes, tantôt tournées vers le haut, tantôt tournées vers le bas; dans des espaces vides sont distribuées des rosaces blanches, et des liserés blancs entourent tout l'ornement..... » Quant à cet ornement, ajoute M. Hittorff, il faut d'abord savoir que cet archéologue n'était pas présent à la découverte des sculptures d'Égine, mais très lié avec Cockerell et les voyageurs qui firent les fouilles de Phigalie.

M. Hittorff ne croit pas que cet ornement puisse faire partie de la frise du pronaos et le trouve bien

mieux placé sur le larmier. Mais il ne pense pas que la coloration du fond rouge de cet ornement soit la couleur qui lui convenait.

Quant à moi, voici ce que j'ai vu et ce que je crois. Je ne pense pas non plus que l'ornement méandrique eût pu convenir à orner la frise du pronaos : il eût été, selon moi, beaucoup trop grand pour les autres ornements.

Quant au fond rouge que M. Blouet a restauré, ce fond rouge existe encore en place, très vif et très conservé sur d'assez grandes surfaces; il est, comme tous les autres rouges du temple, pénétrant dans la pierre. C'est ce qui explique pourquoi les rouges ont été si bien conservés à côté des autres couleurs, qui s'écaillent et se détachent.

M. Hittorff ne pensait pas que ce fond eût été rouge, probablement à cause de la couleur donnée par M. de Kleuze pour le ton général du monument; mais cette coloration jaune étant inexacte et étant rouge, cette couleur sur le larmier ne peut choquer, comme elle l'eût pu faire dans le premier cas.

Enfin, comme MM. Blouet, Hittorff et la restauration du Musée de Munich s'accordent sur la forme de l'ornement, je l'ai adopté en prenant également le fond rouge, qui est encore existant.

Le fond du coupe-larme, qui ne se voit pas en façade, conserve encore des traces de couleur rouges et bleues. La couleur rouge, sans épaisseur, et la couleur bleue, d'une épaisseur appréciable, se détachent par écailles de la surface de la pierre.

Ces traces, quoique très vives, sont de petite dimension, et leur position pourrait indiquer des ornements alternativement rouges et bleus dans la forme de ceux des feuillages du bec-de-corbin.

Les mutules sont restaurées bleues sur la face, le dessous et le profil.

MM. Blouet et Cockerell les ont déjà restaurées ainsi. Indépendamment de ces autorités, j'ai découvert moi-même cette couleur bleue sur la partie inférieure de l'une de ces mutules; elle était encore très vive et de la même application que celle mentionnée ci-dessus pour les coupe-larmes, c'est-à-dire d'une épaisseur sensible et se détachant par écailles.

Les gouttes des mutules sont encore d'un ton jaune clair, à peu près du ton de celui des colonnes, mais un peu plus foncé; je les ai donc mises de cette couleur existante.

Le filet au-dessus de ces mutules est encore rouge dans tous les fragments; sa restauration est donc donnée.

Le champ qui est au-dessus du ténia inférieur et un peu en retraite ne conserve plus de traces de couleur; mais je crois qu'il devait être bleu, et je le suppose restauré ainsi.

Quant à cette plate-bande inférieure, les entre-mutules et le dessous de la corniche en saillie sur la frise, le rouge est la couleur qui y existe encore sur de grandes parties et sur presque tous les fragments; toutes ces parties sont donc encore positives pour leur restauration.

La partie inférieure de la corniche, qui conserve encore le rouge, donne la saillie sur les triglyphes et les métopes par le dessin dentelé qu'y a laissé cette couleur.

Telles sont donc les preuves et les raisons qui m'ont conduit à restaurer cette corniche ainsi que je l'ai fait.

CORNICHE RAMPANTE

Les fragments de la corniche rampante sont complets, et comme architecture et comme couleurs.

Sauf la cimaise qui est en marbre, elle est en pierre, d'un grain très serré, et a les ornements peints sur cette matière.

Elle se compose de la cimaise en marbre, d'un bec-de-corbin de la même dimension que celui de la corniche droite, d'un larmier d'une hauteur moindre que celui de la susdite corniche droite, du plafond de ce larmier d'une assez grande dimension, et enfin d'une doucine en bec-de-corbin.

Comme restauration, voici les couleurs trouvées et les couleurs supposées. Les moulures, étant complètes, ne laissent rien à restaurer.

La cimaise en marbre, dont il n'existe plus de fragments en place, est restaurée d'après MM. Blouet et Cockerell; je n'ai donc rien à dire sur elle, si ce n'est que, ne pouvant supposer le marbre parfaitement blanc, je lui ai donné un ton jaunâtre qui aurait été appliqué à la cire.

Le bec-de-corbin existant, ainsi que je l'ai dit en parlant de la corniche droite, sa représentation est donc évidente.

Quant au larmier, l'ornement que j'y ai supposé n'existe pas; je me suis seulement rapproché, comme principe, de celui du larmier droit, en variant toutefois les couleurs, ainsi que l'exigeait le ton vert du fond, qui existe encore. Ce ton vert est de la même valeur que celui que j'ai indiqué; il a le même mode d'application que les autres verts du bec-de-corbin, c'est-à-dire pénétrant et ne formant pas épaisseur sur la pierre.

Quant à la doucine inférieure, les ornements existent encore tels que je les indique dans les feuilles de détail.

Les rouges, là encore, sont de la même application que tous les autres; les bleus sont, au contraire, d'une couleur vitreuse ayant une épaisseur sensible et ressemblant à un émail.

En somme, cette corniche est presque complète, et la restauration évidente dans presque toutes ses parties.

FRONTON

La pente du fronton est donnée de plusieurs manières.

Il existe :

1° La pierre supérieure soit de ce fronton, soit d'un pignon correspondant;

2° La pierre de la corniche rampante faisant sommier;

3° La hauteur de la statue de Minerve, qui donne au moins le minimum de la hauteur du tympan.

Ces trois dimensions se rapportant très exactement ensemble, la pente du fronton est donc incontestable; du reste, elle varie d'une quantité extrêmement minime de celle donnée par MM. Blouet et Cockerell.

Le tympan de ce fronton est restauré bleu, d'après les assertions de MM. Blouet, O. Muller, de Kleuze, Cockerell et Wagner, qui s'accordent tous sur cette couleur.

Avant de terminer ce qui se rapporte au fronton et de parler des sculptures qu'il contient, je vais parler des acrotères et autres ornements qui s'y rattachent.

Les têtes de lions sont restaurées d'après celles données par MM. Blouet et Cockerell.

Le griffon est restauré également d'après celui donné dans l'ouvrage de M. Blouet, qui, dans sa restauration, a fait lever une patte à ce griffon; mais, n'en sachant pas la raison, j'ai pris celui qu'il donne comme étant l'original.

J'y ai peint les extrémités rouges, les habitants d'Égine m'ayant dit que, deux années avant les fouilles de M. Stackelberg, ils avaient trouvé un lion avec des griffes rouges. Il fut brisé par eux en morceaux, qui, depuis, furent achetés par un Anglais. De plus, ils ont trouvé une statue qui avait les lèvres, les dents et les ongles des pieds et des mains rouges.

J'ai donc restauré aussi en rouge les extrémités du griffon. Quant à la couleur bleue des ailes, j'ai pour guide le bas-relief de terre-cuite d'Hécate traînée par des griffons trouvé à Égine; « sur les ailes des griffons on voit une teinte bleue parfaitement conservée » (*Annales* de l'Institut de corresp. arch., 1830).

Si les ailes n'étaient pas bleues, au moins cet exemple prouve qu'elles auraient pu l'être sans choquer les usages grecs. Je les ai donc restaurées ainsi.

Le fragment en marbre qui couvre le sommet du fronton faisait partie de la tuile de couronnement et servait de support aux petites figures de l'acrotère; il est, quoique brisé d'un côté, d'un grand intérêt en ce qu'il donne la place de ces petites figures, le bas de la tuile et la largeur de celle-ci. Il a plusieurs entailles assez importantes dont je parlerai plus tard.

La pente de ce fragment est plus faible que celle du fronton, en sorte que les extrémités sont plus élevées au-dessus du dernier filet de la cimaise qu'à la partie milieu.

J'ai supposé ce socle teint en jaune, de même que la cimaise.

La tuile de couronnement était donnée comme largeur; on a, de plus, sa naissance et un fragment de palmette en marbre publiés par M. Blouet, et qui devait très probablement en provenir. Tels ont été les matériaux qui m'ont servi pour restaurer cette tuile et qui sont suffisants, dans ce sens qu'elle ne peut guère s'éloigner de ce principe de composition et de la grandeur que je lui ai donnée.

Les tons que j'y ai indiqués sont tout à fait de restauration.

Quant aux petites figures, les tons rouges existaient encore sur les rubans et le bord des draperies; le reste a été restauré d'après le principe des figures du fronton, dont je vais m'occuper.

SCULPTURES DES FRONTONS

Les figures des frontons, bien qu'actuellement à Munich, étant moulées à Rome, ont pu être dessinées d'après ces moulages, et les observations, en ce qui ne touchait pas leur coloration, y être faites.

Quant à cette coloration, j'ai eu pour documents d'abord le travail important de M. Blouet; la communication, que je dois à M. Hittorff, des tons indiqués par M. Cockerell sur sa restauration; les observations personnelles de M. Hittorff sur ces sculptures; celles de M. Wagner, que j'ai pu voir à Rome, et son ouvrage sur le temple; enfin une lettre adressée par un sculpteur français qui a fait un voyage à Munich et m'a donné encore quelques autres renseignements.

Si donc mes observations personnelles ne peuvent apporter aucune nouveauté sur ce sujet, au moins j'espère avoir pu, à l'aide de tous ces précieux renseignements, restaurer les figures des frontons, très probablement comme elles devaient l'être.

Les figures des frontons découvertes en 1811 par MM. Cockerell, de Haller, Stackelberg, etc., et restaurées à Rome par Thorwaldsen, formaient deux groupes opposés et placés dans le champ des deux frontons du temple.

Celles du fronton oriental, qui est celui de la façade que j'ai restaurée, sont plus grandes que les autres et d'une exécution supérieure, mais elles sont en moins grand nombre.

Les sujets représentés laissent encore plusieurs opinions en présence.

Celui du fronton occidental représente Minerve menant les Grecs au combat contre les Troyens, autour du corps de Patrocle, ou d'Achille, selon d'autres.

Celui du fronton oriental est, suivant Muller, le combat autour du corps d'Oïclès, tué par les Troyens comme ayant pris part à la querelle d'Hercule contre Laomédon.

L'autre opinion émise pour ce fronton est que ce sujet est simplement le combat d'Ajax Télamon contre le roi troyen Laomédon.

Le caractère des formes du corps de ces sculptures est très musculaire, les tendons saillants, les grandes divisions très marquées et les modelés très simples.

Les yeux sont, en général, à fleur de tête; les nez se relèvent légèrement à l'extrémité; l'expression des bouches est toujours souriante, et les mouvements très accentués.

Du reste, l'appréciation de ces figures étant du domaine de la sculpture, je renvoie à MM. Wagner, O. Müller et Blouet en ce qui les concerne.

Je ne parlerai donc que de la grandeur de ces statues et des diverses observations que j'ai pu y faire comme complément à celles que donne M. Blouet, auquel j'emprunte les noms qu'il donne à ces figures.

FRONTON ORIENTAL

COMBATTANT BLESSÉ, COUCHÉ SUR LE DOS.

Cette figure n'existe pas dans la restauration de M. Cockerell. M. Wagner pense qu'elle devait occuper le milieu du fronton, symétriquement à l'autre guerrier du fronton opposé. Cette opinion étant aussi la mienne, je l'ai donc placée devant la Minerve.

La longueur générale, depuis le bout du pied jusqu'au derrière de la tête, sans le cimier, est de $1^{m},194$; la hauteur, du dessus de la main tenant l'épée, $0^{m},385$; le diamètre du bouclier, $0^{m},610$.

JEUNE HOMME COURBÉ EN AVANT, ENTIÈREMENT NU ET SANS ARMES

Cette figure s'avance pour retenir la tête du combattant ci-dessus, qui, dans la disposition que j'ai adoptée, viendrait juste se placer entre ses deux mains, dont l'écartement a la même grandeur que la tête du guerrier.

Sa hauteur générale, prise perpendiculairement, est de $0^{m},942$.

TELAMON.

Hauteur, du dessus de la tête, sans le cimier, $1^{m},340$; de l'extrémité d'un pied à l'autre, $0^{m},630$.

HERCULE.

Hauteur, du dessus de la tête, $0^{m},780$.

Largeur totale, compris les deux pieds, $0^{m},705$.

M. Blouet signale trois enfoncements dans la nuque et le dos de cette figure. J'ai bien remarqué l'enfoncement à la nuque et le grand dans le dos, mais je n'ai pas vu le troisième. Peut-être a-t-on voulu parler des trous suivants, qui ne sont pas énoncés.

1° Derrière l'omoplate droite, un trou (larg. $0^{m},025$, haut. $0^{m},014$, prof. $0^{m},022$) dans une petite entaille peu profonde et presque circulaire de $0^{m},48$ de diamètre.

2° Au côté gauche, à l'omoplate, un trou carré touchant à une petite saillie.

3° A la ceinture, deux trous de $0^{m},025$ de large sur $0^{m},008$ de haut. Devant la cotte, une entaille en queue d'aronde.

Ces trous devaient sans doute servir à attacher des ornements en bronze.

4° A la ceinture, mais sur la cotte, trois saillies quadrangulaires espacées; les deux premières de $0^{m},070$, les deux autres de $0^{m},040$.

5° A la droite de la tête, un peu en avant et au-dessus de l'oreille, un trou de $0^{m},025$ de large sur $0^{m},012$ de haut et $0^{m},018$ de profondeur. Il servait sans doute à attacher le rabat, comme celui de gauche, dont il reste encore la partie supérieure.

LAOMÉDON.

Cette figure n'a pas les pieds de niveau, le pied gauche est plus bas; le pied droit et le reste du corps posent sur une petite plinthe, haute de $0^{m},040$.

Hauteur de la figure, depuis le dessus du casque, sans le cimier, $0^{m},459$.

Longueur, de l'extrémité du pied à celle de la tête, $1^{m},358$.

Sur le casque est un trou pour le cimier. Dans la main droite se voit encore le trou dans lequel passait l'épée.

Ces cinq figures, sauf quelques fragments de têtes, de bras, de jambes, etc., sont les seules qui existent du fronton oriental.

FRONTON OCCIDENTAL

MINERVE.

La plus grande des figures de ce fronton. Hauteur, du dessus du cimier à la plinthe, $1^{m},710$. Écartement des deux extrémités des pieds, $0^{m},280$.

PATROCLE.

Longueur générale, de la main au bout du pied, $1^{m},420$.

Hauteur, du dessus du cimier du casque, $0^{m},640$.

AJAX

Hauteur, $1^{m},285$, du dessus du casque sans le cimier.

Largeur, compris les deux pieds, $0^{m},710$.

TEUCER.

Hauteur, du dessus du casque, sans cimier, $0^{m},930$.

Largeur, compris les deux pieds, $0^{m},610$.

Sous les attaches de la cuirasse, sur la poitrine, deux petits trous servant à attacher un ornement. Deux renfoncements triangulaires aux deux omoplates.

Sur le carquois, au dedans et au dehors, quatre petits trous ronds. Les deux trous supérieurs servaient à attacher les courroies qui soutenaient le carquois.

Le dessus de ce carquois est troué pour mettre les flèches.

AJAX, FILS D'OÏLÉE.

Hauteur, du dessus de la tête, $0^{m},832$. De l'orteil du pied ployé à l'extrémité de l'autre, $0^{m},660$.

Quatre trous en rang au devant de l'oreille, des deux côtés, servant sans doute à affermir les deux rabats.

Un trou entre les deux sourcils de $0^{m},007$, servant probablement pour y ajuster un apophyre.

GREC BLESSÉ.

Hauteur, $0^{m},465$. Longueur, de l'extrémité du pied à celle de la main, $1^{m},560$.

Du côté droit du fronton, la figure supposée par M. Cockerell semblable à celle du jeune homme nu de l'autre côté n'existe pas. Après cette figure vient :

HECTOR

Hauteur, de la visière du casque, $1^m,180$.

Largeur, compris les deux pieds, $0^m,700$.

Sur le rein droit, saillie comme d'un clou en métal

PARIS.

Hauteur, du dessus du front, $0^m,790$.

Largeur, compris les deux pieds, $0^m,710$.

Sur la partie extérieure du carquois, entaille conique de $0^m,003$ de diamètre, à $0^m,13$ du haut du carquois.

Au milieu et sur les deux faces, deux trous servant, comme à l'autre carquois, pour y mettre les courroies.

ÉNÉE.

Hauteur, du dessus du casque, sans le cimier, $0^m,810$.

Largeur, compris les pieds, $0^m,850$.

TROYEN BLESSÉ.

Hauteur, du dessus de la tête, $0^m,400$.

Longueur, du coude à l'extrémité du pied, $1^m,350$.

Voici les quelques observations, assez peu importantes, du reste, que j'ai faites indépendamment de celles données par M. Blouet.

Je vais passer à la coloration des figures.

N'ayant pu moi-même remarquer les traces de couleurs existant sur ces statues, je vais seulement indiquer les observations faites par d'autres. La restauration que j'ai donnée de ces figures est la déduction de cette suite de remarques.

OBSERVATIONS DE DIVERS AUTEURS SUR LA COLORATION DES STATUES D'ÉGINE

1° Les couleurs, telles que les donne M. Blouet, sont prises d'après la représentation du musée de Munich. Je n'énumérerai pas ici ces couleurs, et je renvoie à l'ouvrage mentionné pour leur désignation.

2° Voici les observations faites par M. Hittorff lui-même, et qu'il a bien voulu me communiquer :

« J'ai vu, dit M. Hittorff, en 1822 et 1823, dans les ateliers de Thorwaldsen, les figures d'Égine, d'abord avant mon voyage en Sicile et ensuite après mon retour de cette île. Je découvris alors, dans des recherches plus minutieuses sur les figures, des traces de couleurs et d'or que je n'avais pas remarquées en premier lieu. Ces traces confirmèrent les observations qu'avait faites M. Cockerell au moment de la découverte. En effet, sur un calque de la partie supérieure d'une des façades du temple, restaurée par ce célèbre architecte, et que je possède, voici ce qu'il y avait annoté : « Les lances, « pointes des glaives et les casques sont légèrement dorés, ainsi que les carquois; les écailles de l'égide « sont cernées d'or, la tête de Méduse est dorée, le vêtement de la Minerve est bordé de filets rouges, « les cheveux sont coloriés d'un brun clair, les yeux bleu clair... Les deux figures de l'acrotère ont les « rubans qui pendent sur le cou rouges et les vêtements sont également bordés de rouge. Les boucliers « offrent en dedans une grande partie centrale rouge avec un bord étroit en jaune, au dehors une « grande partie centrale jaune avec un premier bord bleu et un second jaune, les crinières des casques

« rouges. » J'ai trouvé moi-même des traces de bleu sur le centre de la face extérieure des boucliers, et sur le vêtement collant de l'archer à genoux, coiffé du bonnet phrygien, des traces de dessin d'écailles. »

M. Hittorff me donna ensuite les observations de M. Wagner, tirées de son ouvrage sur les sculptures d'Égine. Ces observations m'ont été confirmées par M. Wagner lui-même. Voici ces remarques :

« Les traces des couleurs conservées sur les figures sont faibles et à moitié éteintes par suite de l'influence de l'humidité et de l'atmosphère. Mais le peu de vestiges conservés offrent des preuves suffisantes et incontestables de la coloration originaire. Les couleurs conservées sont le rouge et le bleu de ciel. D'autres couleurs, telles que la jaune et la verte, on n'en voit pas aux figures, mais bien à plusieurs parties du temple. Sur les cuirasses et les carquois on trouve des traces de bleu, tandis que les crinières étaient en rouge cinabre. Les boucliers sont peints intérieurement, en général, d'un rouge foncé, mais jusqu'à la distance de la largeur d'un doigt du bord seulement, où une ligne gravée arrête ce ton; à l'extérieur des boucliers, on n'a trouvé que sur des fragments des traces de la couleur bleue qui s'arrêtait aussi, à une petite distance du bord, à une ligne également gravée. Les deux carquois ont conservé des traces de coloration; sur l'un, celui du Grec au bonnet phrygien, il y avait encore du bleu, et sur l'autre des traces de couleur rouge... Les plinthes des figures étaient peintes en rouge, comme aussi les sandales des figures de femmes. Il n'y a pas de doute que les rubans qui devaient les attacher aux jambes, et dont aucune trace ne se voyait sculptée, devaient être également peints. Il est probable que les deux figures de femmes du sommet du fronton étaient ou entièrement ou en partie peintes, quoique je n'en aie pas trouvé de trace évidente; seulement, à la figure de la Minerve on voyait, au bas de la draperie, au-dessus de l'orteil du pied droit, de la couleur rouge... Sur le nu des figures on trouva aussi de la couleur rouge, qu'on peut supposer avoir indiqué le sang sortant des plaies des guerriers blessés. Les prunelles des yeux et les lèvres étaient peintes... Quoique les traces des couleurs fussent effacées sur les cheveux, il paraît plus que probable qu'ils étaient peints en rouge... »

Otfried Müller étant moins explicite dans ses observations, je ne les indique pas ici et renvoie au besoin à son Manuel archéologique.

Toutes ces diverses observations se rapportent entre elles, sauf quelques légères différences, comme les cheveux, supposés rouges par M. Wagner et bruns par M. Cockerell, et les casques, dorés par l'un et azur par l'autre. N'ayant rien vu par moi-même de ces tons, j'ai opté pour les casques dorés et les cheveux bruns, sans cependant décider si j'ai eu tort ou raison.

J'ai supposé à la Minerve une draperie verte, parce que dans une des métopes du Parthénon j'ai vu encore des traces de cette couleur très vives et placées sur une draperie. Cette couleur verte, que j'ai indiquée, peut donc très bien se supposer.

La coloration des chairs est la seule qui ne donne plus de traces, mais cette coloration est pourtant évidente. On ne peut supposer un seul instant les draperies, armures, yeux, etc., peints, en laissant les chairs blanches; la discussion ne pourrait s'élever que sur le plus ou moins d'intensité. Du reste, pour moi, je crois que, sauf la coloration générale des statues en vermillon, comme Pausanias en cite beaucoup d'exemples, les autres en marbre devaient l'être avec une couleur transparente, ou un enduit, ou cire pénétrant dans la matière.

Ainsi donc les auteurs que je viens de citer prouvent assez clairement la coloration des statues des frontons d'Égine, et le dessin que j'en ai donné est l'ensemble de toutes leurs observations.

AUTEL EXTÉRIEUR

Les autels extérieurs étaient d'un usage assez fréquent dans les monuments grecs; Pausanias en cite plusieurs. Ainsi donc, quand bien même je n'aurais d'autres données, l'autel que j'ai mis devant la façade du temple pouvait fort bien y être supposé.

Mais sur le dallage de la place existant à cet endroit sont encore des traces indiquant qu'un monument quelconque a dû y être placé. Ces traces consistent en traits creusés sur la pierre, et en petits canaux, destinés sans doute à y couler un métal quelconque, qui devait servir à consolider l'édifice existant.

De plus, en fouillant la pente douce, et tout à fait à son extrémité, assez près de ces traces, j'ai trouvé un petit fragment en marbre, d'une bonne exécution, comportant une moulure en échine et un filet. La forme de ce fragment était une portion de cercle (feuille 1, fig. 11).

En supposant ce cercle continué, je l'ai trouvé de $0^{m},80$ de diamètre pour la partie supérieure. Cette grandeur est celle qui convient à un autel. Je me suis donc cru autorisé, et par Pausanias, et par les traces, et par ce fragment, à placer celui que j'ai indiqué en façade.

D'après ces observations, cet autel était donc circulaire et du diamètre ci-dessus indiqué.

Comme ce fragment a une très petite épaisseur, il ne pouvait provenir que d'un revêtement à la partie supérieure; je suppose donc cet autel en pierre, stuqué en partie et revêtu de moulures en marbre.

Les gradins et les peintures que j'y ai indiquées sont de restauration.

COLONNES A TROPHÉES

Ces colonnes sont aussi de restauration. Je les ai placées là non parce qu'elles devaient y être, mais pour indiquer seulement que les enceintes des temples étaient remplies d'ex-voto, de statues, de trophées, etc. C'est donc une indication de ce que cette enceinte pouvait contenir.

Je me suis arrêté à représenter des colonnes portant des aigles dorées et des boucliers, parce que ces objets se trouvaient quelquefois au devant des temples.

Ainsi Pausanias signale devant un autel à Jupiter, en Arcadie, deux colonnes portant des aigles dorées; puis, en Béotie, une colonne avec un bouclier. La supposition de ces colonnes est donc basée sur ces données.

Elles auraient été élevées et adressées à Jupiter Panhellénien par un certain Polycrite d'Égine, qui, selon Hérodote, se distingua au combat de Salamine. J'ai supposé cette inscription, comme toutes celles du temple, en dialecte dorien, moins pur, il est vrai, mais de l'époque.

MUR D'ENCEINTE

La restauration du mur d'enceinte est plutôt dans le plan que dans la façade.

Il avait, aux différentes places où j'ai creusé, diverses hauteurs. Je crois donc que cette hauteur n'était pas une et suivait les mouvements du terrain.

Le plan indique pourquoi j'ai fait les deux retraites à droite et à gauche.

Quant aux espèces de contreforts que j'ai indiqués, un seul existe encore, celui du milieu, à gauche;

mais, comme il se trouve juste au tiers de la grandeur générale du devant, j'ai pensé que ces contreforts devaient y être répétés.

Ils devaient avoir alors une utilité quelconque, et j'ai supposé qu'ils servaient, pour ainsi dire, de soutiens à des statues. La face de ces statues aurait peut-être été tournée du côté du temple, au lieu d'être placée comme je l'ai indiqué; pourtant Pausanias signale une série de figures toutes tournées vers l'est, qui est juste le côté où regardent les statues que j'ai placées.

Ces statues seraient celles d'Égine, d'Hécate, de Britomartis et d'Hésione, adorées ou honorées à Égine.

Les arbres qui sont au fond de la façade sont ceux du bois sacré, que je place derrière le temple, ainsi que c'était souvent l'usage.

Cet exposé des raisons qui m'ont conduit à la restauration de la façade, telle que je l'ai comprise, serait peut-être quelquefois inintelligible, s'il n'avait le secours des dessins auxquels il est joint.

Dans ces dessins, j'étais combattu entre les deux sentiments ou de les rendre selon l'effet que le monument aurait pu donner en nature, ou de marquer les tons juste, tels que je les ai trouvés, avec la même couleur, ou bien tels que je les ai supposés. J'ai opté pour ce dernier parti, qui tient peut-être plus à l'architecture; mais dès lors il est évident que l'harmonie générale du temple en exécution serait, avec la perspective aérienne, bien plus satisfaisante que celle de ma restauration.

RESTAURATION DE LA COUPE

Bien que cette restauration soit moins immédiate que celle de la façade, les données encore existantes, tant pour l'architecture que pour la décoration, sont encore suffisantes pour que le parti général de l'une et de l'autre soit à peu près déterminé.

Je vais, autant que possible, rendre compte des matériaux qui m'ont servi à cette reconstruction, et examiner successivement chacune des parties qui la composent.

PORTIQUE

La rampe douce qui y conduit a déjà été décrite, ainsi que la restauration des colonnes extérieures.

J'ai expliqué aussi que les grilles qui les fermaient étaient en retraite dans leurs parties inférieures, et cet arrangement, tel que je le suppose, est indiqué dans le dessin.

Quant à la grille qui rejoint les colonnes au pronaos et en ferait ainsi un antipronaos, elle est restaurée d'après les mêmes données que celles de la façade, et la disposition générale en est identiquement la même. Toute cette partie du portique n'offre donc aucune difficulté, et est restaurée d'après les déductions déjà indiquées ci-dessus.

Ainsi que je le dirai en parlant du pronaos, l'architrave et les triglyphes de cet ordre du pronaos sont d'une dimension moindre que ceux de l'ordre extérieur. Une différence de $0^{m},08$ existe entre les niveaux supérieurs de ces deux triglyphes.

Parmi les débris épars dans le temple, j'ai trouvé plusieurs fragments que j'indique par A et B dans cette partie de la coupe, et qui se composent d'un bec-de-corbin supérieur, d'un champ et d'une troisième partie plate très peu en retraite sous ce champ.

Ces divers fragments sont identiquement les mêmes en ce qui a rapport aux moulures supérieures, tant pour leur hauteur que pour leur saillie; ils ne diffèrent seulement que parce que le plat inférieur est plus haut dans les uns que dans les autres.

Or, cette différence entre eux étant juste celle qui existe entre les niveaux des triglyphes mentionnés

ci-dessus, j'y ai vu là une preuve de ce qu'ils devaient être posés : le plus haut au-dessus des triglyphes de l'ordre du pronaos, le plus petit en vis-à-vis et au-dessus de la pierre mise derrière les triglyphes extérieurs. Ainsi placées, les parties supérieures de ces deux pierres sont de niveau et propres à recevoir les plates-bandes. De plus, les moulures de ces fragments sont les mêmes que celles employées dans les temples où elles existent encore, ou dans ceux où leur place est bien déterminée, comme au Théséion, au Parthénon, à Bassée, etc.

J'ai cherché aussi, dans les autres parties du temple, d'autres endroits où ils eussent pu être employés, et je n'en ai trouvé aucun qui pût leur convenir.

De toutes ces raisons il résulte que la place que j'ai donnée à ces fragments A et B est bien celle qu'ils doivent avoir.

Je n'ai trouvé aucun vestige soit des plates-bandes qui reposent au-dessus, soit des caissons posés sur ces plates-bandes. Leur restauration a donc été faite par les documents pris aux autres temples; seulement, la hauteur maximum de la plate-bande était, pour ainsi dire, donnée afin que celle-ci pût laisser passer au-dessus d'elle les chevrons qui supportent les tuiles. Du reste, la hauteur que j'ai adoptée coïncide parfaitement avec celle des entailles de la corniche extérieure. Ces différentes parties sont indiquées dans la coupe transversale.

Une plate-bande serait posée au droit de chaque colonne, et une autre au milieu de chaque entre-colonnement. Sur ces plates-bandes seraient placés les caissons, qui, selon moi, seraient plutôt en marbre qu'en pierre, les exemples existants étant tous en marbre, même au temple de Bassée, où le reste est, comme le temple d'Égine, construit en pierre du pays.

Il serait possible aussi que les plates-bandes eussent été également en marbre; la complète disparition de ces deux éléments des soffites me ferait pencher pour cette opinion.

Ainsi, la restauration architecturale de cette partie est à peu près certaine.

Quant à la restauration décorative, la seule donnée qui existe est la coloration en rouge de l'intérieur de l'architrave. J'ai déjà parlé de cette couleur et de son application.

Je l'ai supposée sans ornements, afin de laisser au portique plus de simplicité qu'à la façade.

Les autres couleurs et ornements dont il n'existe plus de traces ont été restaurés par analogie avec ceux des autres temples ou avec ceux mêmes de celui-ci, et il est hors de doute que toutes ces parties aient été peintes.

Il est, du reste, facile à observer que chez les Grecs presque toutes les moulures en bec-de-corbin étaient ornées par des espèces de feuillages, souvent alternés de tons, et que des méandres se plaçaient dans les listels et champs plats; en tout cas, j'ai cherché à harmoniser ces tons avec le rouge donné par l'architrave.

COUPE DE L'ENTABLEMENT ET DU FRONTON

La coupe de l'entablement et du fronton indique leur construction : l'architrave divisée en deux parties sur son épaisseur, ainsi que je l'ai déjà dit; le triglyphe, dont l'épaisseur est prise proportionnellement à celle des triglyphes du pronaos, qui ont cette épaisseur entière; au-dessus, la pierre de la corniche avec la longueur encore existante, plus le fragment déjà indiqué ci-dessus. La somme de ces deux largeurs égale celle du mur. Puis, enfin, la coupe du fronton, dont les hauteurs d'assise ont été prises d'après la pierre du sommet, qui existe.

Dans le tympan du fronton, la Minerve, restaurée de profil, le guerrier renversé placé au-devant d'elle, et Télamon caché en partie.

Ces figures ont leurs plates-bandes, qui entrent dans la partie supérieure de la corniche, de telle sorte que les pieds des statues sont au niveau du dessus de cette corniche.

Sur le sommet du fronton, la tuile de couronnement en coupe est soutenue par un lion que j'ai restauré d'après M. Cockerell.

Les extrémités de ce lion ont été peintes en rouge, ainsi que je l'ai fait pour les griffons.

PRONAOS

J'ai déjà parlé de la construction, de la couleur des colonnes du pronaos et des scellements de grilles qu'elles conservent encore. Ces grilles, qui se voient en coupe dans le dessin, seraient identiquement les mêmes que celles de la façade, seulement un peu moins hautes.

Les chapiteaux, dans leur état actuel, offrant les mêmes particularités que ceux de la façade, ont été restaurés de même, et d'après les raisons déjà données; il en est de même pour le ton général de la colonne.

L'architrave qui pose sur ces colonnes, et qui se voit en coupe, est double sur son épaisseur; elle est ornée extérieurement du ténia et des listels avec les gouttes, et en dedans du pronaos par un listel simple. Sa hauteur générale est de $0^{m},799$; sa largeur, comprenant les deux épaisseurs, de $0^{m},885$.

A chaque extrémité des deux parties de l'architrave se trouvent des entailles, en forme d'U, destinées au levage et à la pose.

Le ton qui est sur cette architrave, et qui ne se peut voir dans le dessin, est rouge. Cette couleur existe dans différents fragments.

J'ai déjà parlé de la couleur conservée sur le listel. Le fond est rouge; des ornements en forme de palmettes bleues renversées sont encore sur ce ton rouge.

Les triglyphes ont une hauteur générale de $0^{m},817$; leur largeur est de $0^{m},51$; l'épaisseur, prise du fond de l'entaille, de $0^{m},300$.

Je n'y ai remarqué aucune trace de couleurs, mais ils étaient certainement bleus, tant parce que l'architrave est du même ton que celle extérieure, que parce que ce ton bleu a été employé sur tous les triglyphes grecs.

La grandeur des métopes est donnée par la hauteur des triglyphes et par l'écartement sur l'architrave des gouttes et des listels qui les surmontent.

Je n'ai trouvé aucun débris des métopes de cet ordre; mais, les entailles existant dans les triglyphes étant les mêmes que celles du portique, les raisons que j'ai données pour les métopes extérieures s'appliquent également à celles-ci : elles devaient donc être ornées de sculptures peintes, en marbre.

Dodwel, dans son *Voyage topographique en Grèce*, mentionne un fragment dont il donne les dimensions approximatives et qu'il suppose être le linteau de la porte.

Bien que cette supposition soit naturelle et se présente tout d'abord à vous à l'aspect des ruines du temple, un examen plus attentif fait reconnaître qu'il est impossible que ce fragment ait jamais pu avoir cette destination.

Il faudrait pour cela supposer tout d'abord que la porte ne fût pas plus haute que large (ce qui n'est pas soutenable), afin que ce fragment puisse laisser passer au-dessus de lui les architraves des colonnes intérieures, qui viendraient s'y buter sans aucun soutien. Si la porte avait une proportion convenable, et en supposant que ces mêmes architraves des colonnes intérieures vinssent passer au-dessous du fragment, la proportion de la porte serait aussi inadmissible que la précédente.

De plus, ce fragment est encore différent aux deux extrémités; ce qui ne s'expliquerait pas, puisque la construction et les convenances exigées d'un côté de la porte seraient aussi exigibles de l'autre.

Ainsi, ce bloc de pierre ne peut avoir été le linteau de la porte d'entrée; il doit être l'une des

poutres qui, dans le pronaos, servaient à soutenir les autres plates-bandes sur lesquelles posaient les caissons.

Voici les raisons qui m'ont indiqué cet emplacement :

D'abord, l'impossibilité de le mettre, dans le temple, hors de cet endroit.

Ensuite, ce fragment, entaillé à chacune de ses extrémités, a juste, d'une de ces entailles à l'autre, la grandeur de la largeur interne du pronaos, et la distance de l'entaille à l'extrémité de la pierre complète exactement avec le triglyphe, dont l'épaisseur est donnée, l'épaisseur du mur du pronaos qui pose sur les colonnes.

Là encore, les entailles différentes des deux extrémités s'expliquent par la différence des supports, qui ont lieu, d'une part, au droit des colonnes, de l'autre, sur le mur.

Ainsi donc, il reste pour moi évident que ce fragment est l'une des grandes plates-bandes du pronaos; sa position par rapport au dessus ou au dessous est donnée par les entailles en U des extrémités. Il n'existe plus, il est vrai, au temple qu'une seule de ces poutres, de deux qu'il devait y avoir; mais tant de matériaux ont déjà disparu, que cette disparition n'influe en rien sur sa destination.

Au-dessus de ces deux poutres je suppose qu'il y avait une assise des fragments A et B, cités plus haut. Alors le dessus de cette assise est de niveau avec celle correspondante au portique, et je complète de même l'arrangement des soffites par de petites plates-bandes de dimensions égales à celles du périptère, et qui supportaient également les caissons.

Quant à la décoration, j'ai adopté le ton rouge général pour le mur du pronaos, parce que cette couleur rappelle celle du mur du naos et harmonise davantage le monument.

J'ai bien cru voir dans l'assise inférieure du mur du pronaos quelques légères traces de noir; mais, comme cette couleur est difficile à distinguer et se rapproche des tons que le temps a donnés à la pierre, ce n'est pas une raison pour que le soubassement, que j'ai indiqué noir, le fût autrefois. Seulement, comme je n'avais pas d'autre donnée et que ce ton me paraissait convenable, je l'ai adopté. Les postes qui le terminent par en haut ont leur raison dans l'emploi à cette place de cet ornement dans les tombeaux étrusques.

L'architrave est restaurée, naturellement, rouge, d'après celui de l'ordre.

Le reste des couleurs est de restauration, sans autre document que la comparaison des autres monuments.

Quant aux trophées que je suppose suspendus au mur, ils sont là pour indiquer que cette place était quelquefois réservée à des offrandes de cette nature. Les drapeaux et la tunique qui les composent sont pris d'après ceux indiqués dans un tombeau grec placé dans le musée de Naples.

NAOS

Cette partie de la coupe du temple est celle qui soulève le plus d'objections.

La question des temples hypèthres a déjà été étudiée sous tous ses points de vue, et je m'exposerais à une répétition de ce qui a été dit, si je voulais reprendre encore cette discussion.

Ainsi, quant à ce qui a rapport aux temples en général et à leur éclairage par en haut, je renvoie à MM. Quatremère de Quincy, Blouet, etc., et j'examinerai seulement quelles sont les raisons qui m'ont fait faire hypèthre le temple d'Egine.

Otfr. Muller semblerait dire (p. 73, § 11) que le temple de Jupiter Panhellénien appartient à la période où les temples ont été ornés de colonnades intérieures et ont reçu l'ouverture dans le comble.

Cependant un examen des lieux fait voir que les colonnes intérieures sont de l'époque de la fondation du temple : non seulement le travail, le caractère des chapiteaux intérieurs est précisément le même que ceux des chapiteaux extérieurs; mais ce qui rend cette supposition impossible est l'arrangement du dallage

du naos, qui est sans aucun doute de l'époque de sa fondation, faisant partie de la construction même du temple. Or ce naos indique, par la disposition des deux saillies de son pavage, l'emplacement des colonnes.

Le temple de Jupiter Panhellénien a donc été, dans son principe, construit avec deux rangs intérieurs de colonnes.

Vitruve admet que les temples hypèthres ont dans l'intérieur un double rang de portiques. Ce temple est dans ce cas, bien qu'il n'ait pas les douze colonnes de façade que Vitruve dénombre. Mais l'exemple qu'il cite de Jupiter Olympien d'Athènes est déjà une preuve que cette règle n'était pas invariable, et que ce qui caractérisait l'hypèthre était surtout ses colonnes intérieures, bien plus que le nombre de celles de la façade.

Vitruve dit de plus que les temples de Jupiter, du Soleil et de la Lune doivent être découverts.

En admettant que le temple que j'ai restauré soit celui de Jupiter Panhellénien, cette assertion déjà ferait pencher en faveur de l'hypèthre.

J'ai déjà parlé aussi des grilles extérieures comme pouvant être une raison de l'ouverture supérieure des temples.

Mais les données les plus certaines sont peut-être diverses pierres existant encore parmi les débris du temple, et qui indiqueraient nécessairement que le naos était découvert.

Ce sont les pierres de pignons du mur du pronaos ou de l'opisthodome, qui porte sur les colonnes, et de ceux du mur de séparation, soit de ce pronaos, soit de cet opisthodome, avec le naos.

Je donne dans les planches de détail une de chacune de ces pierres. On remarque que l'une, celle que je suppose faisant partie du pignon qui pose sur les colonnes, a deux entailles pour recevoir de chaque côté les pannes qui supportaient les chevrons, et que l'autre, celle que je suppose portée sur le mur du fond du pronaos, n'a qu'une entaille pour recevoir la panne qui vient du haut de la pierre ci-dessus pour aller à celle-ci.

L'autre face de la pierre est droite et ferait partie du pignon apparent du côté du naos.

Comme les angles de ces fragments sont détériorés, j'ai supposé, en restauration, qu'une petite moulure en bec-de-corbin pouvait l'orner; mais cette moulure est peu importante, et, qu'elle existe ou non, elle ne change rien à la question.

Il est bien évident que, d'après ces données, la question de l'hypèthre serait complètement tranchée, du moins pour ce temple, si l'on était positivement sûr que les places que j'ai données à ces fragments sont bien celles qui leur conviennent.

Comme elles sont, parmi les débris du temple, au nombre de sept ou huit, que les surfaces sont très endommagées, et que les trous de scellements qu'elles pouvaient conserver se confondent avec les trous dégradés de ces pierres, cette position certaine ne peut avoir lieu que par leur rapport avec les places que je leur assigne et par l'impossibilité de les placer autre part.

C'est, du reste, ce qui a lieu dans ce cas, et, comme cette question est très importante, je vais énumérer les raisons qui m'ont conduit à les placer ainsi, et faire voir qu'elles ne peuvent être mises ailleurs.

La pierre de sommet du fronton ou d'un des pignons existe encore, ainsi que je l'ai déjà signalé. Cette pierre indique par sa forme que l'assise supérieure de ce fronton ou de ce pignon était en pente et suivait l'inclinaison du toit.

Il en résulte que ces fragments, quoique étant cubiques, peuvent très bien faire partie de cette assise supérieure, et alors les entailles s'expliquent très bien dans ces deux pierres, dont la hauteur est la même, ainsi que celle des entailles.

Leur largeur coïncide également avec celle du mur qu'elles surmontent, en sorte qu'il est très présumable qu'elles servaient, ainsi que je l'ai indiqué, à recevoir les abouts des pannes.

Maintenant, si ces fragments ne se plaçaient pas où je les ai mis, les seules places qu'on leur pourrait

supposer un instant seraient dans le mur latéral du naos, à la hauteur du plancher qui sépare les deux ordres, ou au-dessus de ces murs, ou au-dessus des colonnes du portique, afin de les faire servir, dans le premier cas, à recevoir les poutres de ces petits planchers, et, dans le second, à porter les plates-bandes qui supportent les caissons.

Le premier emplacement n'est pas supposable, d'abord parce que la pierre est un peu plus large que le mur latéral, et qu'ensuite on ne peut comprendre des entailles si grandes et rapprochées d'un côté, lorsque de l'autre l'entaille qui existe encore sur les architraves intérieures est infiniment moins grande et est, de plus, distancée d'une colonne à l'autre.

La seconde place, au-dessus des murs ou des colonnes, est aussi inadmissible : premièrement, par ce que j'ai déjà dit en parlant des soffites et de l'arrangement que je leur ai donné avec presque certitude; deuxièmement, parce que les plates-bandes seraient irrégulièrement distantes entre elles, d'après la disposition de ces entailles, ce qui est contraire à toutes les données existantes; et, enfin, parce que ces pierres seraient inarrangeables au-dessus des triglyphes encore existants ou au-dessus de leurs vis-à-vis, et qu'elles seraient d'une trop grande dimension pour qu'elles pussent laisser passer les chevrons au-dessus des plates-bandes qu'elles supportaient et des caissons qui poseraient sur ces plates-bandes.

Ainsi, dans le temple même il n'y a aucune place qui leur pût convenir, et il n'existe sur le plateau où est le temple, et où ces pierres sont éparses, aucune trace d'un monument ou d'une construction quelconque à laquelle elles eussent pu être employées.

Voici donc les raisons qui m'ont déterminé à placer ainsi ces fragments, et celles qui rendent impossible leur placement en un autre endroit. Si donc, comme je le crois démontré, cette position est celle qu'ils doivent avoir, il ne doit plus y avoir aucun doute sur l'arrangement de la toiture du temple, et l'on peut, je crois, en conclure avec certitude que le temple de Jupiter Panhellénien était hypèthre.

Je vais examiner maintenant chacune des diverses parties de ce naos.

COLONNES INFÉRIEURES

Ainsi que je l'ai dit, elles ne sont plus en place, et il n'en reste que des débris de fûts et de chapiteaux qui sont du même caractère et ont les mêmes moulures que les éléments du portique et du pronaos.

La hauteur générale des chapiteaux au-dessus du gorgerin inférieur est de $0^{m},408$; la longueur de l'abaque, de $0^{m},872$.

La largeur des fûts, au dedans des cannelures, est, à la base, de $0^{m},650$, et de $0^{m},491$, au-dessus des anneaux.

Je n'avais pas la hauteur générale de la colonne; mais, comme les dimensions du chapiteau et la largeur des fûts en haut et en bas sont entre elles comme les chapiteaux et les fûts extérieurs, j'en ai tiré la conclusion que le reste devait également être en rapport, et j'ai donné à ces colonnes les proportions de celles de la façade. La hauteur générale qui en est résultée est de $3^{m},70$.

L'espacement des colonnes m'a été donné par les architraves qui sont encore à terre. Ces dimensions d'espacement coïncident parfaitement avec celles données dans l'ouvrage des *Antiquités ioniennes*, dont les auteurs ont vu ces colonnes encore debout.

Elles sont placées de manière que l'entre-colonnement qui va des colonnes au mur de devant et de fond du naos est égal aux entre-colonnements intermédiaires.

Une particularité à remarquer dans ces colonnes, c'est qu'une entaille carrée, placée dans une autre entaille circulaire, de très peu d'épaisseur, existe sous le tambour inférieur, bien que sur le sol il n'y eût aucune trace soit de scellements, soit de goujons. Peut-être que cette entaille indiquerait que ces colonnes étaient tournées, comme, du reste, cela arrivait quelquefois.

ARCHITRAVE

Elles sont monolithes d'une colonne à l'autre, et ont chacune à leurs extrémités une entaille en U.

Leur hauteur est de 0^{m},659, leur épaisseur de 0^{m},698, et leur longueur varie de 2^{m},261 à 2^{m},190.

Elles sont ornées intérieurement d'un ténia et de petits listels avec des gouttes, comme si elles avaient à supporter des triglyphes, qui pourtant n'ont jamais existé. Il y a, du reste, plusieurs exemples de cette particularité.

A chacune des extrémités de cette architrave, et par derrière, est une seconde entaille quadrangulaire de 1^{m},150 de haut, sur 0^{m},150 de large et 0^{m},085 de profondeur.

Cette entaille, qui posait au milieu des chapiteaux de colonnes, indique qu'il devait y avoir là un plafond.

Une troisième entaille en sifflet existe encore; à moins qu'elle ne servît au levage de la pierre, je n'ai pas vu quelle pouvait être son utilité.

Mais les marques les plus précieuses que conserve cette architrave, c'est l'indication positive des colonnes supérieures qui posaient immédiatement sur elle. En effet, sur cette architrave, et à chaque extrémité, on remarque des entailles demi-circulaires, d'un diamètre un peu plus grand que les fûts inférieurs des colonnes du second ordre. Lorsque les architraves étaient réunies bout à bout, ces demi-entailles formaient des entailles circulaires qui recevaient le tambour inférieur de ces colonnes.

La profondeur des entailles n'est pas partout la même; dans une, elle a 0^{m},07; dans une autre, seulement 0^{m},02, et des traces circulaires sans entaille se voient seulement sur d'autres architraves. Mais si la profondeur diffère, le diamètre est toujours le même et indique parfaitement la position des colonnes supérieures.

COLONNES DU SECOND ORDRE

Ainsi que pour les colonnes inférieures, divers fragments de fûts et de chapiteaux existent seulement, sans donner la hauteur générale de ces colonnes.

La hauteur du chapiteau est de 0^{m},325, au-dessus du gorgerin; la largeur de l'abaque, de 0^{m},715; celle des fûts, de 0^{m},430 en bas et de 0^{m},385 en haut.

La proportion que j'ai donnée à cet ordre, et par rapport à ses parties, et par rapport à celui inférieur, est la même que celle qui existe entre les deux ordres intérieurs du temple de Neptune à Pœstum.

Etant de la même époque, ayant la même disposition, ce rapport m'a paru convenable, d'autant plus qu'en admettant cette proportion, ainsi que je l'ai fait, la même particularité qu'on remarque à Pœstum se fait également remarquer ici, c'est-à-dire que les colonnes supérieures sont le prolongement exact des colonnes inférieures, et certainement cette observation est une confirmation que la hauteur des colonnes devait être ainsi que je l'ai supposée.

Cette hauteur générale serait de 2^{m},10.

ENTABLEMENT

Il est composé d'une architrave, d'une frise et d'une corniche. L'architrave est de restauration; la frise et une partie de la corniche existent encore.

Seulement les fragments qui les composent sont à terre, je leur ai donné cette destination parce que, parmi ces morceaux, l'un d'eux conserve une entaille qui indique qu'ils faisaient partie soit d'un

soffite, soit d'une corniche à angle rentrant; et la corniche des deux ordres inférieurs comporte cette donnée.

Cette raison serait insuffisante, si l'on pouvait employer ailleurs ces divers fragments, mais leur trop grande hauteur s'y oppose.

Je les ai donc considérés comme faisant partie de l'entablement et placés en C et D sur la coupe.

Comme les différentes pierres n'ont, au plus, de longueur que $0^m,85$, il faut donc, pour les soutenir, qu'une architrave passe d'une colonne à l'autre, et c'est sur cette architrave qu'elles seraient placées.

J'ai trouvé dans le temple un autre petit débris, composé d'un cavet et d'un larmier, ayant aussi une entaille en pan coupé, indiquant qu'il devait faire un retour rentrant. Je l'ai supposé comme complétant la corniche. Au-dessus de ce cavet, je suppose une doucine en marbre qui terminerait le tout.

Au-dessus de la corniche est une partie plate, qui rattrape la hauteur du toit et couronnée d'un bec-de-corbin et d'une doucine que je suppose en terre cuite, et contre laquelle buteraient extérieurement les tuiles du toit.

Ainsi donc, la restauration architecturale du naos, sauf quelques détails, est, je crois, assez donnée pour que l'on soit certain que la disposition que j'ai adoptée diffère infiniment peu de celle qui devait exister.

Quant aux tons que j'ai employés, voici ceux qui existent encore et que j'ai trouvés.

Le ton rouge du fond du naos était déjà mentionné par Ottfr. Muller, Wagner, etc.

Quant à moi, j'ai trouvé ce ton rouge sur l'assise inférieure, au côté droit de la porte; il est plus foncé que celui des autres ornements et pénètre dans la pierre.

Ainsi, le ton rouge du bas existe, et le ton rouge supérieur est mis d'après les assertions des visiteurs précédents.

Le ton bleu, sur les colonnes inférieures, existe encore en petites parcelles sur différents fûts. Ce ton bleu est assez clair et a une épaisseur sensible

Sur les colonnes supérieures j'ai trouvé, en sept ou huit endroits, des traces de rouge. Mais, comme ce rouge ne se trouvait que sur les arêtes des cannelures ou excessivement voisin de ces arêtes, j'ai pensé que peut-être les colonnes n'avaient que cette partie colorée; ce qui, du reste, était bien plus naturel, en supposant le fond rouge, que si l'on mettait les colonnes également entièrement en rouge.

Dans le fragment que j'ai employé comme faisant partie de la frise et de la corniche, le champ supérieur, celui où j'ai placé des méandres, conserve encore des restes de vert très brillant. Cette couleur est vitreuse, ressemble à un émail et a une épaisseur très sensible.

Sur cette première couche de vert existent d'autres traces, divisées par petites parcelles, bleues et foncées. Ces parcelles sont également d'une épaisseur sensible au-dessus du ton vert, sont vitreuses et s'écaillent. Leur grandeur m'a fait penser que c'était peut-être le reste de méandres bleus peints sur le ton vert.

Le cavet supérieur, que j'ai placé au-dessus de ce fragment, conserve encore des traces de rouge assez obscur; et, bien que ce ton rouge occupe tout le cavet sans interruption, comme il existe aussi des restes de lignes perpendiculaires aux arêtes de ce cavet, j'ai supposé qu'il était orné par ces espèces de feuillages alternativement de deux tons. Le fond aurait donc été rouge, et les autres ornements peints par-dessus.

Ainsi donc, les couleurs encore existantes, et vues par moi, sont, pour le naos :

L'assise inférieure rouge;

Les colonnes inférieures bleues;

Les colonnes supérieures cannelées rouge;

Le champ de la corniche vert brillant, avec des tons bleu foncé par-dessus;
Le cavet supérieur rouge.

Il suit de ces couleurs existantes que le grand parti général de décoration, s'il n'est pas tout à fait complet, a conservé, au moins, encore de grandes données.

Quant aux tons et autres ornements que j'ai employés, ils sont complètement de restauration, et sont pris souvent ou d'après des peintures de vases grecs, de tombeaux étrusques, ou d'après la comparaison des moulures analogues à celles du temple.

STATUE

Il ne reste de cette statue que de petits fragments, et encore il n'est pas certain qu'ils en faisaient partie.

Ces fragments sont : un œil en ivoire avec une cavité circulaire pour y encastrer la pupille; une main de grande dimension, qui pose ou qui porte un objet quelconque; et un bout de draperie.

N'ayant pas la dimension exacte de la main et n'ayant pu me la procurer, j'ai dû prendre l'œil en ivoire comme point de départ, et sa grandeur m'a donné à peu près la grandeur de la statue.

En supposant aussi que le fragment de draperie qui a été trouvé formât partie du Jupiter, cela indiquerait presque qu'il était assis, puisque les statues de Jupiter debout étaient ordinairement nues, et ce n'était que lorsqu'il était au repos qu'il avait une draperie sur les genoux.

J'ai donc adopté cette statue assise. Je sais que toutes ces raisons ne sont pas concluantes; mais, n'ayant pas d'autres renseignements que ceux-ci, j'ai dû m'en contenter et en tirer les conclusions que j'ai énoncées.

Le piédestal et le trône sont de restauration.

Cette statue serait donc en marbre, en supposant que la draperie et la main qui porte la victoire en fissent partie. Je l'ai peinte les cheveux et la barbe dorés, comme cela avait souvent lieu, suivant Pausanias, et le vêtement pourpre, qui est la couleur consacrée à Jupiter.

Cette supposition de la statue peinte est naturelle; puisque les statues extérieures étaient peintes, celle du dieu devait l'être aussi.

On a déjà beaucoup discuté cette question des statues colorées. Pausanias en cite plusieurs; quelques auteurs anciens en parlent plus ou moins directement. En tout cas, dans le temple d'Égine, temple qui est complètement peint, architecture et statues frontales, la supposition de la statue de la divinité également peinte en découle nécessairement.

On comprendrait plutôt qu'un monument fût simple et que la divinité pour laquelle il était élevé fût ornée, que de supposer le contraire.

On peut faire observer que cette statue, étant exposée à l'air et à la pluie, devait se détériorer promptement.

Cette objection pourtant devrait avoir également lieu pour les autres parties, qui sont de même colorées, et qui se détruiraient tout aussi vite que la statue; car, puisque les Grecs avaient adopté, malgré cet inconvénient, un parti de décoration pour l'architecture, ils pouvaient très bien adopter le même pour les sculptures.

Il serait, du reste, encore possible qu'une toile, une *vela* quelconque, se suspendît au-dessus de la statue, lorsque le temps était pluvieux.

Mais, en tout cas, cette couverture ne devait pas être fixe, ni faire partie, en quoi que ce soit, de la décoration ni de l'architecture générale.

En somme, après avoir étudié cette question dans tous les auteurs qui l'ont traitée, je me suis déterminé à la laisser complètement découverte.

Quant à la peinture, j'y ai rendu là mon opinion et ma croyance.

Les couleurs du trône et du piédestal sont de restauration.

AUTEL

L'emploi des autels intérieurs est trop certain pour qu'il soit nécessaire de le justifier.

Pausanias en signale beaucoup, et dans tous les temps les temples grecs ou romains ont eu cette nécessité.

Il est plus petit et plus bas que le trône de la statue, ce qui avait presque toujours lieu.

Il est, du reste, de restauration, et je n'ai trouvé aucun fragment qui pût lui appartenir.

Il n'existe aucune trace de grilles ni de porte aux colonnes extérieures ou à celles de l'opisthodome, ni sur le seuil et les tableaux de la porte; mais, comme il fallait cependant que le temple fût fermé de ce côté, sans quoi les grilles du devant eussent été inutiles, j'ai supposé que la grille qui le fermait par derrière avait un arrangement semblable à la porte d'entrée.

Quant à l'opisthodome et au portique de la face postérieure, ils ont été restaurés d'après les mêmes données que le pronaos et le portique antérieur.

Les seules différences sont les largeurs et l'absence des grilles.

COUPE TRANSVERSALE

Cette coupe, dont le principal but est de bien faire comprendre l'hypèthre du temple, laisse peu de chose à dire sur sa restauration, presque tout ce qui s'y rapporte ayant déjà été dit à propos de la coupe longitudinale.

Aux portiques extérieurs, sur les colonnes, se voit l'arrangement des plates-bandes, et la corniche, qui a des entailles pour les recevoir. Quant à la décoration et la construction, elles sont les mêmes qu'à l'autre coupe.

Les seules particularités indiquées sont les tuiles et la manière dont elles se recouvraient, et le plancher que je suppose entre les deux ordres de colonnes.

Bien qu'il n'y ait aucune trace ni aucune place possible pour un escalier qui y pourrait conduire, j'ai cependant supposé là ce plafond, parce qu'il est à peu près indiqué par les entailles qui existent aux architraves. Il serait en bois et ne servirait que pour la décoration et pour relier les ordres intérieurs avec le mur du naos.

La tuile qui couronne le tympan est de restauration.

Les tons et le parti de décoration et de construction ont été étudiés dans la coupe longitudinale; aussi l'explication de cette partie de ma restauration est suffisamment indiquée par le dessin et par ce que j'ai dit précédemment, pour qu'il soit inutile d'en parler plus longuement.

FAÇADE LATÉRALE

Du bas des gradins au-dessus de la corniche, cette façade est restaurée d'après les matériaux de la façade principale.

Le ton rouge que j'ai mis entre les colonnes est restauré d'après MM. Blouet et Wagner, qui donnent cette couleur.

Mais la portion la plus intéressante de cette façade est la couverture, restaurée en partie d'après les matériaux trouvés précédemment et par ceux que j'ai trouvés moi-même.

J'ai adopté une disposition de tuiles conforme à celle que donne M. Blouet, disposition qui est la seule convenable, de mettre deux tuiles d'un triglyphe à l'autre; car cela est parfaitement d'accord avec la régularité de l'architecture et les grandeurs ordinaires des tuiles antiques.

C'est seulement aux extrémités du monument que j'ai changé un peu cette disposition. Voici pourquoi. Le fragment de marbre qui couvre le fronton conserve sur sa partie latérale une entaille ayant la forme et la grandeur des tuiles de recouvrement, et indiquant par là que le premier rang de ces tuiles venait s'y assembler; mais, comme la distance de ce premier rang à celui qui viendrait sur le milieu du triglyphe est plus grande que les autres, il a fallu nécessairement changer un peu l'arrangement. J'ai donc supposé deux tuiles plus petites que les autres et qui seraient recouvertes par un rang de tuiles plates en marbre.

Le sommet du fronton a aussi à sa partie postérieure, et par-dessus, une entaille à queue d'aronde qui indique forcément un scellement avec une pierre qui le continuerait.

J'ai donc prolongé ce sommet, d'une certaine quantité, par une pierre qui aurait juste la même forme et s'arrêterait au niveau intérieur du nu du mur qui pose sur les colonnes du portique.

Les antéfixes ont été trouvés précédemment. Comme je n'ai plus vu aucun de ces débris, j'ai restauré ceux qui sont placés sur le faîtage et ceux qui sont au-dessus de la corniche, selon M. Blouet.

Les antéfixes qui sont indiqués dans cette façade, à la partie du toit découvert, ne doivent pas exister; les tuiles, ainsi que je l'ai dit, buteraient contre une cimaise en terre cuite, dont la partie ornée serait à l'intérieur du naos.

Les matériaux que j'ai trouvés, et qui, s'ils ont été déjà vus, n'ont pas encore été mentionnés, sont des fragments, en assez grand nombre, des tuiles plates de la couverture.

Ces fragments donnent non seulement l'épaisseur des tuiles et leur arrangement les unes sur les autres, mais surtout les couleurs dont elles étaient ornées.

Ce sont, pour les uns, un ton rouge plus ou moins brillant, et, pour les autres, un ton jaune d'or éclatant et d'une grande solidité.

Ces deux tons ne sont pas apposés sur les tuiles, mais en font, pour ainsi dire, partie. Comme les vases et les terres cuites de Métaponte, elles ont dû être cuites et vernies après l'apposition des couleurs.

Il suit de là que la couverture du temple se composait de tuiles en marbre, dont les couleurs sont effacées, et de tuiles en terre cuite jaunes et rouges.

Elles pouvaient être disposées ou par bandes alternativement jaunes et rouges, séparées par les tuiles de marbre d'un ton différent, ou en damier, ainsi que je les ai restaurées. Cette dernière supposition est confirmée par l'examen des tombeaux grecs et étrusques, où l'on voit souvent, dans les plafonds en pente qui imitent les toits, cette disposition en damier, qui devait sans doute provenir de l'usage de les disposer ainsi dans les monuments.

Quoi qu'il en soit, cette disposition en damier est celle que je crois bonne. Comme il n'existe pas de preuves, on peut la contester; mais le fait incontestable, est l'emploi de tuiles de différentes couleurs à la couverture du temple.

Le reste du dessin présente le mur d'enceinte, s'arrêtant aux rochers qui le continuent, et l'entrée de la caverne, dans laquelle je suppose que le tambour de marbre, avec trente-six cannelures, qui est à l'entrée, faisait partie d'un autel placé au-dessous de l'ouverture circulaire qui donnait du jour à cette caverne.

La supposition d'un autel dans la grotte est motivée par Pausanias, qui en cite plusieurs dans ce cas.

Derrière est l'entrée de l'enceinte du temple, auquel on arriverait par des gradins, comme semblent

l'indiquer les quelques pierres qui existent à cette place; plus, le bois sacré, entouré d'un mur à hauteur d'appui, toujours d'après les anciens auteurs.

PLANS

La restauration du plan particulier du temple ne laisse rien à dire. Toutes les parties sont forcément données et conduisent à ce que j'ai fait. Les tons rouges du naos et du pronaos sont également restaurés d'après ce que j'ai dit des couleurs qui en couvraient le sol.

Quant au plan général, les parties de mur antique qui existent encore m'ont naturellement conduit à la restauration que j'ai faite.

Le mur, par devant, ne laisse aucun doute sur ce que l'escalier qui pouvait y conduire n'était pas à cet endroit; par derrière, au contraire, différentes pierres encore en place, et pouvant indiquer une pente, m'ont fait pencher pour y placer là cet escalier.

C'était, du reste, de ce côté qu'était le chemin de la ville, et, en examinant les temples grecs et de la Sicile, on voit, à presque tous, que les entrées, pentes douces ou degrés, étaient sur le côté ou sur le derrière du temple.

L'autel est placé à l'endroit où j'ai trouvé des traces sur le dallage de la place, et ce dallage même est un complément de la partie existante.

Je crois avoir donné toutes les raisons qui ont motivé ma restauration, telle que je l'ai exécutée.

J'espère qu'il ne manque plus que le jugement et les avis de l'Institut pour rendre complet ce travail qui lui est adressé.

TABLE DES PLANCHES

PLANCHE I.

Ile d'Égine. Temple de Jupiter Panhellénien, plan général, état actuel.

PLANCHE II

Plan du Temple, état actuel.

PLANCHE III.

Façade principale du Temple, état actuel; et coupe longitudinale, état actuel. (*Planche double.*)

PLANCHE IV

Coupe et façade latérale, état actuel du Temple. (*Planche double.*)

PLANCHE V.

Plan général du Temple de Jupiter. (*Planche portant le N°* 7.) Chromo.

PLANCHE VI.

Plan du Temple. (*Planche portant le N°* 8.) Chromo.

PLANCHE VII.

Façade principale du Temple restaurée. (*Planche double.*)

PLANCHE VIII.

Détails de la façade. (*Planche double portant les Nos* IX-X.) Chromo.

PLANCHE IX.

Façade latérale. (*Planche double portant les Nos* XI-XII.) Chromo.

PLANCHE X.

Coupe longitudinale. (*Planche double portant les Nos* XIII-XIV.) Chromo.

PLANCHE XI.

Coupe transversale. (*Planche portant le N°* 15.) Chromo.

PLANCHE XII.

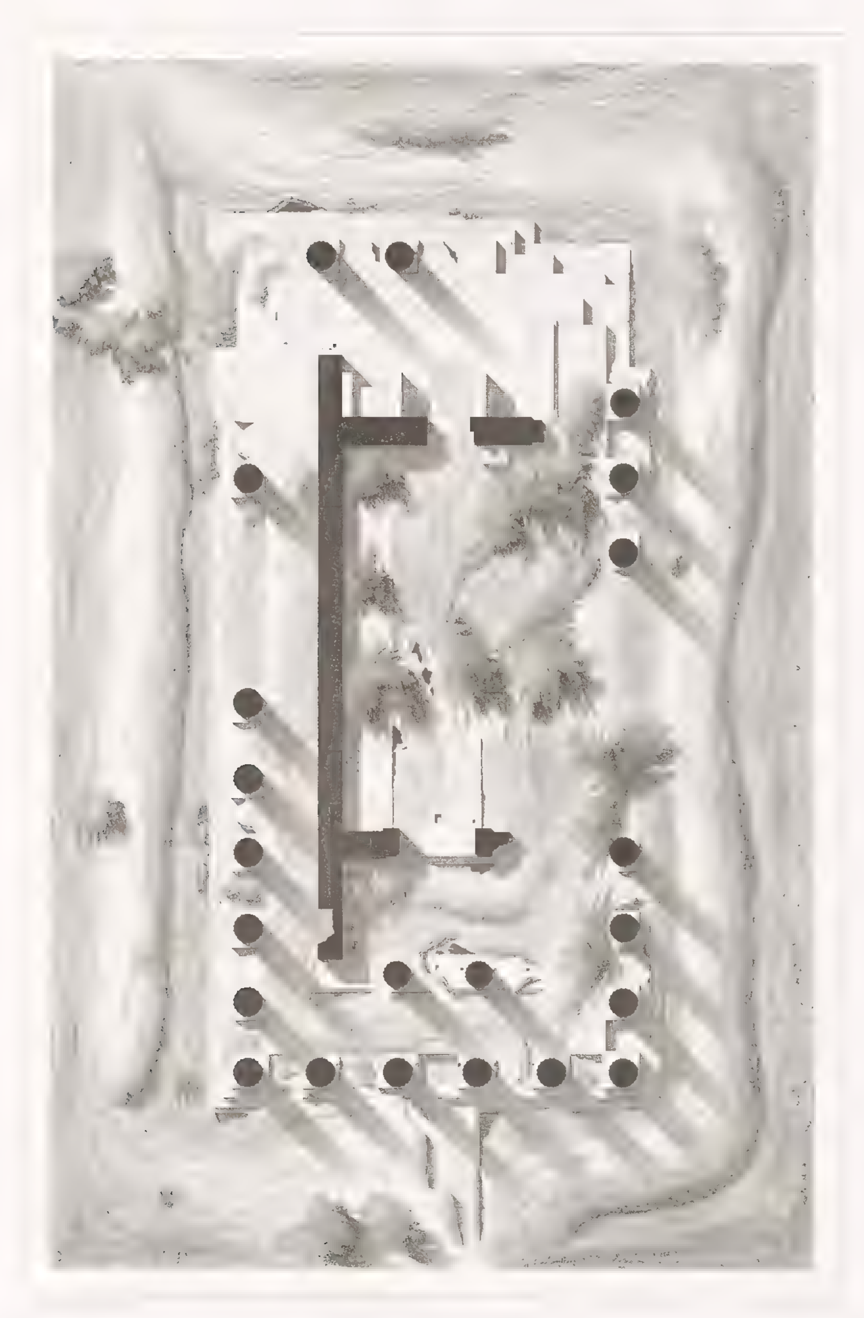
Détails du Temple.

PLANCHE XIII.

Détails de la corniche.



TEMPLE DE JUPITER PANHELLENIEN



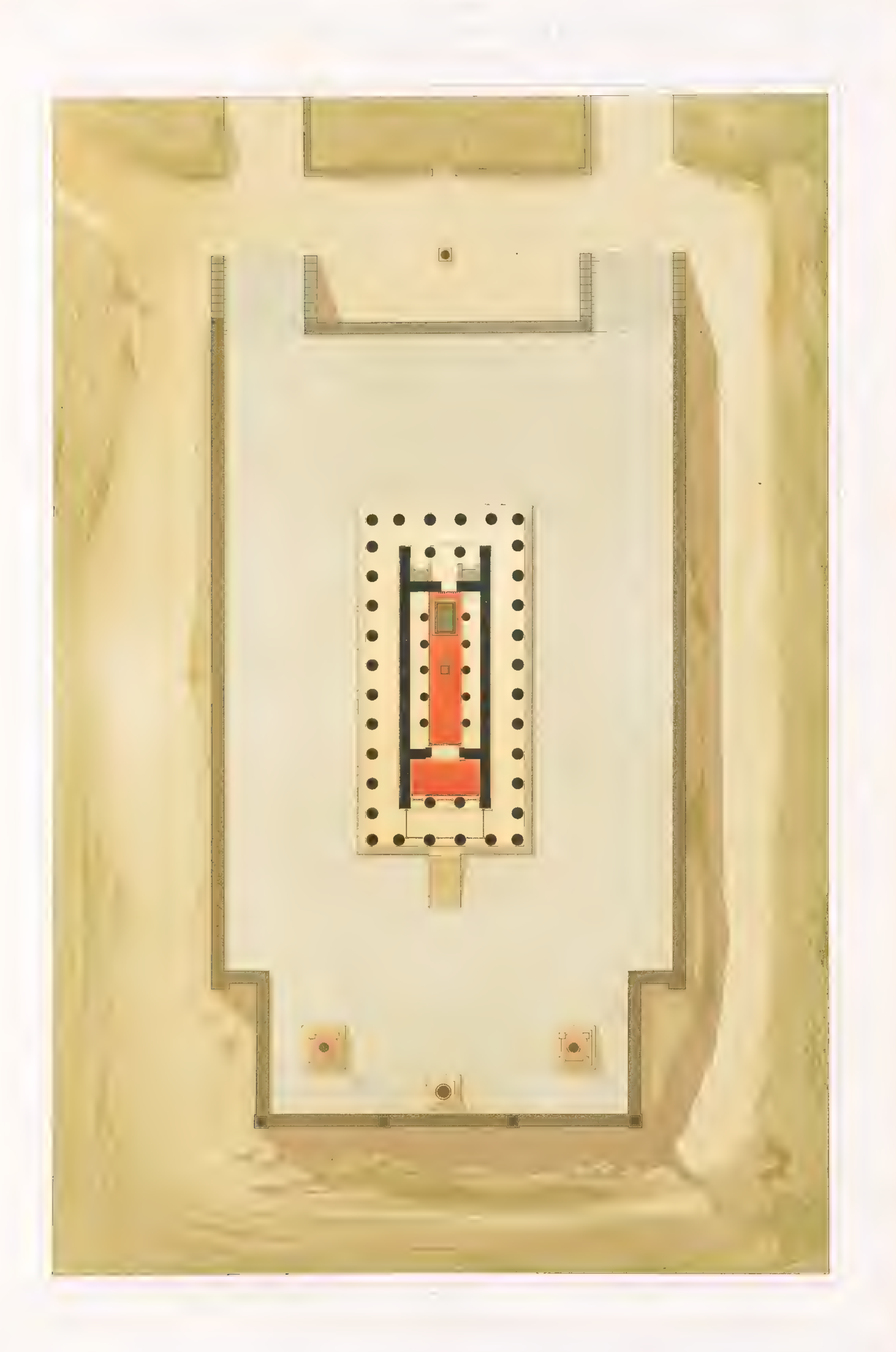
PLAN ETAT ACTUEL ECHELLE DE 0 01^{c} P M

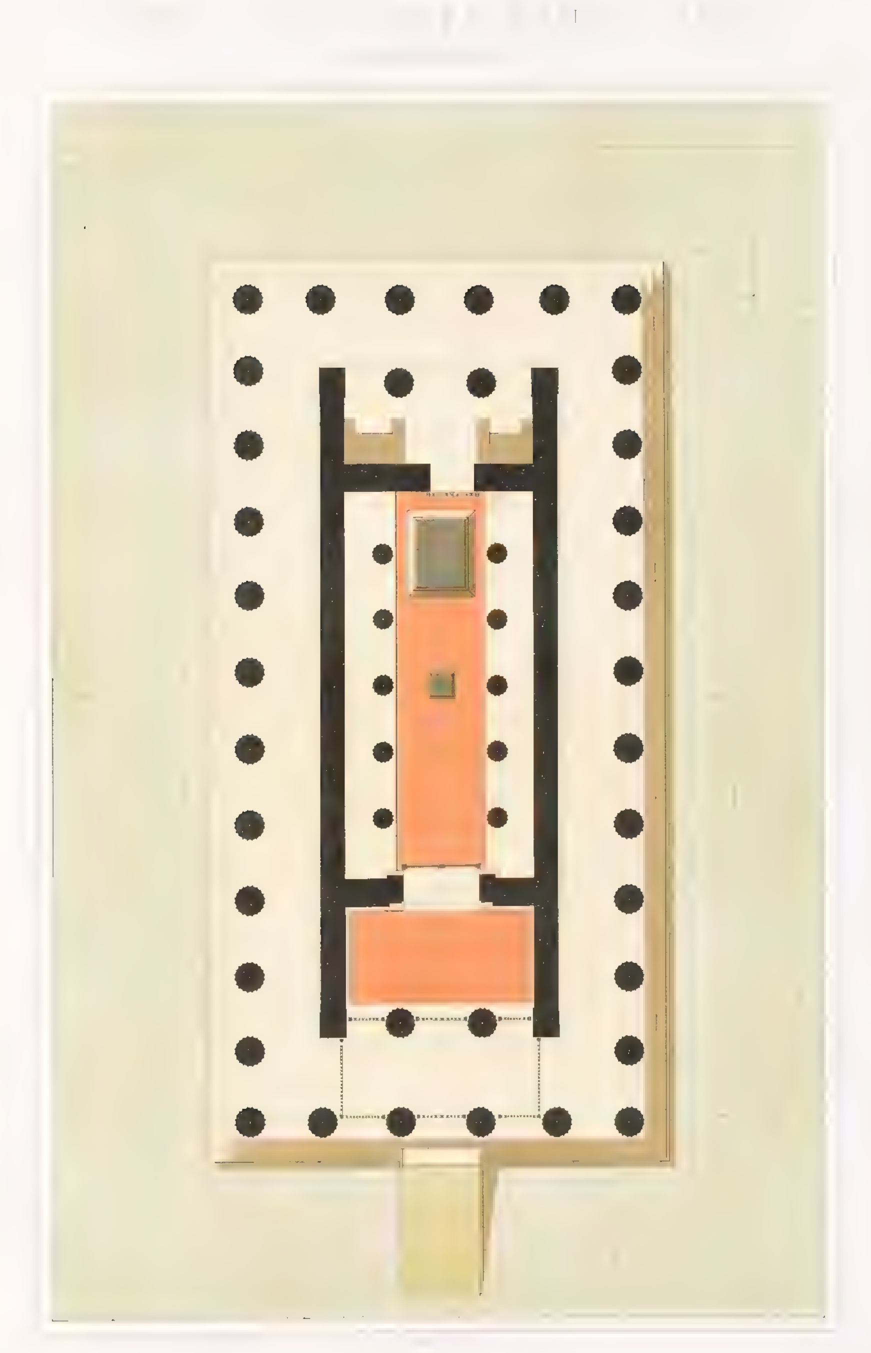




TEMPLE DE JUPITE



















TEMPLE DE JUPIT

RESTAU



COUPE LO





TEMPLE DE JUPITER PANHELLENIEN



DETAILS A 0 .25^{M} P M ET A 0 025^{M} P M

TEMPLE DE JUPITER PANHELLENIEN



DETAILS A 0.125^{M} P. M. ET A 0.025^{M} P. M.

